

**Camp Biblique Œcuménique
Vaumarcus 2015**

**Abraham,
Sarah et Hagar
Genèse 16+17+18+21+22**



Dossier théologique

Quelques explications

Etienne Guilloud

Le sous-titre du camp : l'alliance tout risque

Dans les années 80, au milieu de toutes les excellentes séries inimitables qui enchantaient nos postes de télévision, il y avait *l'Agence Tous Risques*. Une histoire improbable de quatre fugitifs membres d'un commando d'élite mettant leurs compétences au service des gentils, opprimés par les méchants, un peu des nomades bienfaiteurs. Le chef de la bande, Hannibal avait un refrain : « J'adore quand un plan se déroule sans accroc ». En réalité, c'était un peu autrement, vu que les plans ne se déroulaient jamais comme prévu, mais pourtant, l'issue était toujours favorable !

L'histoire de Sarah, Hagar et Abraham est un peu semblable : tout semble compliqué, perdu, sans espoir, et pourtant, il y a toujours une dernière chance qui surgit au dernier moment.

La traduction utilisée dans ce dossier

Après avoir comparé différentes traductions, l'équipe théologique a pris la décision d'opter pour la Bayard : une bible traduite par des écrivains, plutôt que des théologiens. Ce qui nous a séduit dans cette traduction est son dynamisme et sa manière de nous faire coller au plus près des états d'âme qui traversent les héros de l'histoire.

Ainsi, c'est une lecture émotionnelle, sentimentale, romanesque que nous vous invitons à avoir, plutôt qu'une quête intellectuelle et doctrinale : notre pari est que cette lecture deviendra par elle-même théologique et spirituelle !

Sophie Mermod-Gilliéron

À chacun-e son « h » !

En hébreu, si Abram (אַבְרָם) ne contient pas de « h » (ה), Saraï (סָרָא) non plus, lors du changement de nom Abram devient Abraham (אַבְרָהָם, Genèse 17,5) et Saraï devient Sarah (סָרָה, Genèse 17,15). Quant à Hagar, son nom commence par un « h » (חָגָר).

Ce « h » évoque inévitablement le nom propre et imprononçable de Dieu, YHWH (יהוה)... soulignant la présence de Dieu, attentif à chacun de nos personnages !

C'est pourquoi, même si la traduction Bayard originale a choisi d'écrire « Sara », nous avons ajouté à cette dernière ce « h » qu'elle partage dans la langue originale avec les deux autres protagonistes de l'histoire. Comme deux « a », me direz-vous... mais en hébreu, ce ne sont que des « points-voyelles » (ְ), notés fort tardivement, et non des lettres à part entière !

Pour le sens des ces noms... voir plus loin !

Va vers toi

Viens planter ta tente sur la colline de Vaumarcus pour découvrir - à travers la saga d'Abraham, Sarah et Hagar - non pas un modèle de famille parfaite !

Mais un récit pour te mettre en route et te laisser déplacer...

Ose quelques pas dans le désert pour questionner ta propre histoire - avec ses fidélités et ses infidélités, les promesses faites et reçues, les confiances et les manques, les temps d'attente aussi !

Il se pourrait que tu repartes avec de nouvelles interrogations...

Cherche à mettre en lumière le plan de Dieu pour toi, ses projets pour les générations d'hier, de demain et d'aujourd'hui !

Des pistes vont sans doute se dessiner...

Puis, reviens vers toi pour entrer dans la danse des alliances possibles qui se dessineront, avec Dieu et avec les autres.

Je te souhaite un bon camp et une bonne lecture !

*Catherine Gachet,
présidente de l'association du CBOV*

.....
Nota bene : les articles de ce dossier sont signés (sauf les « notes au fil du texte », qui sont un travail collectif de l'équipe théologique). Les articles n'expriment donc pas tous la même manière de comprendre ni de penser, et peuvent parfois se questionner l'un l'autre : vos questions sont à adresser aux auteurs, qui sont tou-te-s au camp !
.....

Illustrations de ce dossier...

Les illustrations de ce dossier n'ont pas forcément de rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les gags, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !

Il y a aussi de petits textes ou liens qui prêtent à réflexion, mais sans être en connexion avec le texte dont ils occupent un bas de page !

Livre de la Genèse

Traduction Bayard

Au fil du texte

LUNDI

16 ¹Saraï, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant. Or elle avait une servante égyptienne du nom de Hagar. ²Saraï dit à Abram :

- Tu vois bien que YHWH m'a privée de toute chance d'avoir un enfant. Prends ma servante. Elle me donnera peut-être un fils.

Abram écoute Saraï.

³Abram vivait en Canaan depuis dix ans quand Saraï, sa femme, prit sa servante, Hagar l'Égyptienne, et la donna à Abram pour femme. ⁴Il vint vers Hagar. Elle conçut. Et quand elle se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux.

⁵Saraï dit à Abram :

- Le tort qui m'est fait, tu en es responsable ! C'est moi qui ai mis ma servante dans ton lit. Maintenant qu'elle a vu qu'elle était enceinte, je ne compte plus. Que YHWH juge entre toi et moi !

⁶Abram répondit :

- Je te rends ta servante. Fais d'elle ce que tu veux.

Saraï l'humilia.

Elle prit la fuite loin de Saraï.

⁷L'ange de YHWH vint à sa rencontre près de la source dans le désert, près de la source sur le chemin de Shour.

- ⁸Hagar, servante de Saraï, d'où viens-tu et où vas-tu ? lui dit-il.

- Je fuis Saraï, ma maîtresse.

⁹Parole de l'ange de YHWH :

- Retourne vers ta maîtresse. Laisse-la t'humilier.

Hagar est égyptienne : les ismaélites seraient des descendants des Égyptiens.

Donner sa servante pour s'assurer une descendance n'est pas une chose inhabituelle (cf. article sur les femmes dans le monde biblique).

Hagar se désintéresse de sa maîtresse, celle-ci la maltraite et Hagar prend la fuite.

Pourquoi Abram est-il responsable alors que c'est Saraï qui a décidé de lui donner Hagar ? Abram est le chef de la famille.

Pourquoi l'interroger sur sa destination ?

Pourquoi se laisser humilier ?

¹⁰Parole de l'ange de YWHW :

- À l'infini je multiplierai
ta semence infinie
personne pour la compter.

Dieu appelle Hagar à retourner vers sa maîtresse, à être humble et à retrouver la place qui est la sienne et qui lui permettra de réaliser la promesse que Dieu lui fait d'enfanter un fils.

¹¹Parole de l'ange de YWHW :

- Tu attends un enfant
c'est un fils que tu vas mettre au monde
tu l'appelleras Ismaël.
YWHW a entendu ton humiliation
¹²ton fils sera un âne sauvage
indomptable
il se dressera contre tous
et tout contre lui
vivant défi pour tous ses frères.

*Quel est le sens des mots
« véritable âne sauvage » ?*

¹³Elle donna à YWHW qui lui avait parlé le nom d'El-Roï. Car, dit-elle, j'ai vu de dos celui qui a posé son regard sur moi.

¹⁴Voilà pourquoi on appelle le puits : puits de Lahai-Roï, entre Qadesh et Bared.

¹⁵Hagar donna à Abram un fils.

Abram appela Ismaël le fils enfanté par Hagar.

¹⁶Abram avait quatre-vingt-six ans quand Hagar lui donna Ismaël.

Abram a 86 ans, quel en est le sens ?

.....

Commentaire Genèse 16

Les promesses avant les alliances !

Bruno Sartoretti

Thème

Toute l'histoire d'Hagar, Saraï et Abram tourne autour de la promesse faite au patriarce ; promesse qui tarde longuement à se réaliser. Le chapitre 16 mentionne une promesse faite à Hagar. Celle-ci est issue de la prestigieuse nation égyptienne et est la servante de Saraï. Elle reçoit la promesse d'une descendance (v. 10-11), associée à un commandement « Retourne vers ta maîtresse et plie-toi à ses ordres. » Hagar est appelée à quitter le désert pour retourner à une servitude oppressante, mais elle est la seule femme de l'AT qui reçoive de la part de Dieu cette promesse de descendance nombreuse. Elle est matriarce, bien que servante et égyptienne ! Saraï, elle, ne reçoit aucune promesse bien qu'elle soit impliquée !

Le chapitre 16 pourrait mettre fin à l'histoire : Abram et Saraï ont un fils par l'intermédiaire d'Hagar, l'Égyptienne. Mais l'aventure va continuer...

Au fil du texte...

Saraï (ma princesse) était stérile, c'est une sorte de refrain dans cette histoire. Lorsque le texte cesse de parler de stérilité, il s'attarde sur le grand âge. Hagar (tendresse ?) est égyptienne et servante de Saraï, or le peuple d'Égypte et Israël entretiennent des relations ambivalentes. Terre nourricière où on se réfugie en cas de famine ou en cas de guerre, mais aussi terre d'oppression qu'il faudra fuir.

Dieu est responsable de la stérilité et de la fécondité. Quand Saraï dit qu'elle aura un fils, elle sous-entend qu'elle sera « construite » en tant que personne, qu'elle sera femme, même si c'est par un autre corps, par une mère porteuse, ce que la loi du Moyen Orient (Mésopotamie en particulier) permettait, tout en indiquant que si l'enfant était légitimement celui de la première épouse, la servante n'avait aucun droit de supplanter sa maîtresse, elle restait à sa place de servante.

Abram (Père élevé) fait ce qu'il peut pour apaiser la souffrance de Saraï et accède à la demande de celle-ci pour répondre à la promesse de la descendance. Tout est donc dans l'ordre des choses...

Mais la fécondité est au rendez-vous. C'est donc bien Saraï qui est stérile ! Hagar perd toute considération envers Saraï parce que cette dernière a perdu son statut et

son pouvoir, elle n'a plus la gloire, littéralement le poids, de femme. C'est Hagar qui est « femme » !

Abram, chef de clan, doit trouver une solution pour que les relations restent harmonieuses et que les hiérarchies soient respectées. Saraï interpelle et Abram écoute. Il remet donc Hagar à sa place de servante de sa femme, un peu d'importance et du statut perdus lui sont ainsi rendus. Certains trouvent Saraï incohérente : elle pousse Abram dans le lit d'Hagar, la prend en grippe, la maltraite, si bien qu'Hagar s'enfuit. Mais d'autres la trouvent généreuse : elle donne à Abram la possibilité d'avoir un fils et c'est un gros sacrifice pour elle.

Hagar se conduit en femme forte et fière. Elle refuse de se laisser maltraiter et préfère quitter sa maîtresse qui l'opprime. Elle prend la route d'Égypte. Elle sait où elle va, elle rentre chez elle.

Mais Dieu va rétablir le droit. Hagar doit retourner vers sa maîtresse parce qu'il faut qu'Ismaël (Dieu entend) naisse dans la maison d'Abram, qu'il ne voie pas le jour comme fils illégitime d'une servante en fuite. Et Dieu entend l'oppression faite à Hagar. Il agit en faveur de la servante, il lui promet une descendance multiple, qui naîtra de son fils. Fils qui sera d'une fierté et d'une indépendance farouches, tel l'âne sauvage qui trouve sa nourriture dans le désert, que nul n'apprivoise, et que seuls les très bons chasseurs parviennent à tuer. Il tiendra tête à tous et sera fort contre tous.

Abram a enfin un fils, il lui donne le nom annoncé par l'ange. Saraï avait prévu qu'Hagar enfanterait pour elle, même si le texte ne parle plus d'elle...

Fin de l'histoire ou début de risques ?

.....

Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac,
et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice,
lui qui était le dépositaire des promesses,
lui à qui il avait été dit :
C'est par Isaac que tu auras une postérité.
Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts ;
c'est pour cela qu'il recouvrera son fils,
et ce fut un symbole.

Épître aux Hébreux 11,17-20

MARDI

17 YHWH se montre à Abram, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Il lui dit :

C'est moi
El Shaddaï

Marche devant moi
Sois parfait.

²Je donnerai mon alliance
entre moi et toi.

Je te ferai grandir, grandir.

³Abram, face contre terre, écoute Dieu lui parler.

⁴ - C'est moi
mon alliance s'attache à toi
tu deviendras père
de tout un monde.

⁵Ton nom ne sera plus Abram
mais Abraham
père à qui je donne
tout un monde.

⁶Je te rendrai fécond et multiple
je ferai de toi des nations
toute une lignée de rois.

⁷Je porterai haut mon alliance
entre moi et toi
et avec tes enfants
et tous leurs enfants
une alliance infinie
pour être ton Dieu
et celui de tes enfants après toi.

⁸Je donne
à toi et à tes enfants après toi
le pays de tes migrations.

Au fil du texte

Une alliance, c'est normalement un dialogue. Est-ce le cas ici ? Est-ce un don imposé et unilatéral ou Abraham a-t-il son mot à dire, un geste ou une parole pour manifester son acceptation ?

Pourquoi le changement de nom d'Abraham ? Quel est son sens ? Voir l'article sur le changement de nom.

Je leur donne pour toujours
le pays de Canaan
et je serai leur Dieu.

⁹Dieu dit à Abraham :

- Tu seras responsable de notre alliance
toi mais aussi tes enfants après toi
et leurs enfants également.

¹⁰Chacun de vos mâles sera circoncis
en respect de mon alliance
de l'alliance entre moi et vous
et avec tes enfants après toi.

¹¹Votre prépuce sera circoncis
en signe de l'alliance entre moi et vous.

¹²Sera circoncis de génération en génération chaque
enfant de huit jours, et chaque enfant étranger que
vous aurez acheté, qui n'est pas de vous.

¹³Sera circoncis chaque enfant de chez vous et
chaque enfant acheté.

Mon alliance traversera votre chair
alliance pour toujours.

¹⁴Celui dont le prépuce ne sera pas circoncis sera
coupé de sa communauté, ayant rompu le lien avec
moi.

¹⁵Dieu dit à Abraham :

- Tu n'appelleras pas ta femme Sarai.
Son nom est Sarah.

¹⁶Je la bénirai elle aussi
je te donnerai un fils d'elle.

Je la bénirai
mère de nations et de rois.

¹⁷Abraham, face contre terre, se met à rire. Comment
un homme de cent ans pourrait-il faire un fils ? Et
comment une femme de quatre-vingt-dix-ans pour-
rait-elle avoir un enfant ?

*Si la circoncision manifeste
l'appartenance à Dieu, Is-
maël appartient aussi à
Dieu. Fait-il partie des élus ?
Pourquoi Abraham doit-il le
rejeter ?*

*Quel est le sens du chan-
gement de nom de Sarah ?
Voir l'article sur le change-
ment de nom.*

*Pourquoi Dieu s'adresse-t-il
à Abraham pour dire ce qui
concerne Sarah ?*

¹⁸Abraham dit à Dieu :

- Ismaël, lui, est bien vivant devant toi !

¹⁹Dieu dit :

- Non. Sarah, ta femme, va bien te donner un un fils.

Tu l'appelleras Isaac.

Je porterai haut mon alliance avec lui
éternel allié
et avec ses enfants après lui.

²⁰Pour Ismaël

je t'ai entendu

je le bénirai

je lui donnerai des enfants

je le ferai grandir, grandir.

Père de douze princes.

Je ferai de lui une immense nation.

²¹Je porterai haut mon alliance avec Isaac
que Sarah enfantera avec toi
ce même jour de l'année prochaine.

²²Silence.

Dieu quitte Abraham.

²³Abraham a pris Ismaël, son fils, et tous les enfants de chez lui, tous les enfants achetés, tous les mâles de chez lui, pour circoncire ce jour-là la chair de leur prépuce, comme le lui a demandé Dieu.

²⁴Abraham est circoncis à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

²⁵Ismaël, son fils, est circoncis à l'âge de treize ans.

²⁶Ce même jour, Abraham et Ismaël, son fils, sont circoncis. ²⁷Tous les hommes de chez lui, tous les enfants, les siens et ceux qui ont été achetés à des étrangers, sont circoncis avec lui.

*Pourquoi douze princes ?
Parallèle avec les douze
tribus d'Israël ?*

C'est Dieu qui s'en va.

*Quelles similitudes, quelles
différences, quelles dis-
tinctions entre l'alliance
du nom et l'alliance de la
chair ?*

Commentaire Genèse 17

Un texte presque législatif

Bernard van Baalen

Thème

Le mot alliance revient treize fois. L'alliance relie le commandement de la circoncision et la promesse d'une descendance. Dieu dit en résumé : « Je me relie à toi par l'alliance et toi, tu fais de même en obéissant à l'institution de la circoncision. » La circoncision marque, incarne dans la chair, l'alliance.

Au fil du texte

Verset 1 Il y a quelques parallèles entre Genèse 12 et 17.

En Genèse 12 : Dieu parle, ici il apparaît ;

En Genèse 12 : Va vers toi ! Ici : Marche en ma présence ;

En Genèse 12 : je ferai de toi une grande nation. Ici : je te ferai proliférer à l'extrême ;

Genèse 12 : Abram partit. Ici : Abram tombe sur sa face.

Verset 2 Le don de l'alliance n'est ni négocié, ni limité.

L'hébreu répète le « entre » : « entre toi et entre moi » soulignant que chacune des parties est concernée par le lien.

Verset 3-8 L'alliance est incarnée dans la descendance et le changement de nom.

L'alliance implique que Dieu fait quatre choses : il change le nom, il rend fécond jusque dans les générations futures. il donne le pays et il déclare (promet) : « je serai ton/leur Dieu ».

Dans tout ce passage Dieu parle et Abraham écoute. Isaac n'est pas encore nommé.

Verset 8 « Je donnerai en propriété perpétuelle à toi et à ta descendance le pays de tes migrations. » Comment recevoir cette parole en exil ou après l'exil ? Quel genre de possession cela peut-il être ?

Verset 8 « Toi » revient trois fois, l'obéissance à l'alliance est la circoncision

Verset 9-14 L'alliance est incarnée dans la chair d'Abraham à l'endroit même de la relation physique de l'homme et de la femme. Le trait d'union homme-femme est marqué par l'alliance. Dieu se signale par un manque « en plus ».

Verset 15 Pour Rachi : Sarai' = ma princesse ; elle était princesse pour Abram et pas pour les autres, elle devient princesse pour tous (cf. article sur les noms).

Justification héréditaire pour l'occupation du sol.

Verset 17-18 Abraham se roule par terre de rire ! Puis pense en lui-même cette impossibilité de la naissance mais ne le dit pas à haute voix à Dieu. Il part ailleurs dans sa réponse et évoque Ismaël. Il « botte en touche ».

Dans le (sou)rire d'Abraham qu'y a-t-il (ou : qui y a-t-il) ? Réjouissance ou moquerie ?

Verset 19 Dieu élude complètement le commentaire intérieur d'Abraham et revient sur son vœu à propos d'Ismaël en disant : oui d'accord pour Ismaël, mais ce n'est pas de ça que je te parle. Dieu nomme Isaac.

Versets 20-21 C'est avec lui spécifiquement que l'alliance sera établie et non avec Ismaël qui, à la différence, sera béni.

Remarque sur la structure de la partie 2 : l'ordre de circoncire est entouré des changements de nom et des promesses de fécondité.

Isaac et Ismaël, quelques perplexités

Il est difficile de discerner la différence entre le sort d'Ismaël et celui d'Isaac.

Dans un premier temps, on dirait : la fécondité pour les deux : des nations sortiront d'eux, des rois et des princes (petite différence de terme pour distinguer les chefs de tribus et les rois de nations). Et l'alliance réservée à Isaac et sa descendance. Alliance précisée par les termes : « Je serai leur Dieu. » (v. 7-8).

Pourtant, Ismaël est circoncis (v. 23-25), à 13 ans, entrée dans l'âge adulte, et la circoncision est le signe de l'alliance (v. 12).

La promesse du pays affirmée une seule fois dans ce chapitre assez répétitif est faite « à toi et à ta descendance après toi » (v. 8). Faut-il faire une distinction dans la descendance ?

L'alliance perpétuelle est réaffirmée comme promesse sur l'enfant à naître (v. 19), promesse distincte de celle pour Ismaël.

Ismaël est déclaré béni comme Sarah, future mère d'Isaac. Il sera le père de douze princes et d'une grande nation (« Les Cananéens » => « Palestiniens » ?).

Verset 16 et 20 Voilà un joli nœud à démêler ! Walter Vogels dit à ce sujet : Ismaël est à la fois dehors et dedans. L'œuvre de l'auteur « sacerdotal (P) » s'ouvre à une possibilité d'universalité : Abraham, père d'une multitude de nations (Genèse 12,2 : grande nation).

Une alliance perpétuelle (v. 7)

Berit 'olam, comment comprendre cette expression ? On sait que, pour l'hébreu, l'éternité ne veut pas dire grand-chose. L'alliance se perpétue dans le temps « pour toi et les générations qui descendront de toi. » Une alliance valable de génération en génération et qui se perpétue par le rite de la circoncision.

Claus WESTERMANN dit que cette expression signale une institution. La durabilité de la relation entre Dieu et son peuple est inscrite dans la chair des mâles. Dans ce qui est périssable, donc. Et pourtant, par la transmission, la répétition de génération en génération de ce geste, le signe dans la chair, touche à l'éternité !

Et les femmes de l'alliance ?

On peut se demander ce que cela signifie pour les femmes, que le signe de l'alliance soit imprimé dans la chair des mâles. Du moins dans ce morceau de chair qui sert de trait d'union entre l'homme et la femme. Par la circoncision, l'homme atteint à la complétude (« sois entier », v. 1) en se rappelant qu'il lui manque quelque chose comme à la femme et qu'ils sont renvoyés l'un à l'autre ; qu'ils sont destinés à se rappeler l'un à l'autre qu'ils ne se suffisent pas à eux-mêmes, que leur origine, leur mission et leur destination sont à l'extérieur d'eux. Leur existence-même les renvoie au Dieu de la promesse. Ex-istence.

Bibliographie

Claus WESTERMANN, *Genesis 12-34*, BKAT, Neukirchener Verlag, 1986.

Pentateuque avec Rachi, 1 Genèse.

Marie BALMARY, *Le sacrifice interdit*, Grasset, 1986.

Walter VOGELS, *Abraham et sa Légende*, Lire la Bible n°110, Cerf, 1996.

Walter VOGELS, *Abraham « notre père »*, Lire la Bible n°164, Cerf, 2010.

.....

« Magnus », de Sylvain Germain

Un livre sur le changement de nom et l'identité personnelle

Alice Dalla Valle

Franz-Georg est un petit garçon de 5 ans qui, à la suite d'une grave maladie, a perdu la mémoire de ses premières années. Son seul lien avec sa vie d'avant se trouve être un ours en peluche du nom de Magnus. À la fin de la deuxième guerre mondiale, ses parents, de fervents acteurs du parti national-socialiste, décident de changer de noms pour échapper à la prison. Pour Franz-Georg, désormais prénommé Franz, ce chamboulement lié à son nom et à son identité ne sera pas le dernier.

À partir de fragments de souvenirs, ce livre raconte la quête d'identité d'un homme en prise avec sa propre histoire et l'Histoire de l'humanité. Une lecture qui, selon moi, fait écho à l'histoire d'Abraham, de Sarah et d'Hagar, tant par les changements de noms que par les promesses qui les accompagnent.

.....

MERCREDI

18 ¹YWHW se montre à lui aux térébinthes de Mamré. Abraham est assis à l'entrée de la tente, dans la chaleur du jour. ²Il lève les yeux et voit. Trois hommes debout près de lui. À leur vue, il abandonne sa tente et court les rejoindre, pour se prosterner.

³- Maître, dit-il, si tu veux bien, fais-moi plaisir ne passe pas à côté de ton serviteur. ⁴Un peu d'eau pour laver vos pieds, voici l'arbre sous lequel vous reposez. ⁵J'irai chercher un morceau de pain pour refaire vos forces. Après, seulement, passez. C'est bien pour ça que vous êtes passés près de moi.

Ils lui répondent :

- Fais comme tu dis.

⁶Abraham se précipite dans la tente pour retrouver Sarah. Vite, trois mesures de la meilleure farine. Pétris et fais des galettes. ⁷Il court au troupeau choisir un veau tendre et délicieux. Il le confie à un garçon qui le prépare rapidement. ⁸Puis il prend du caillé, du lait, et le veau enfin prêt, place le tout devant ses hôtes. Il se met à leur service, à l'ombre de l'arbre.

Ils mangent.

⁹- Où est Sarah, ta femme ? lui demandent-ils.

- Sous la tente, répond Abraham.

¹⁰L'homme dit :

- Je reviendrai te voir, et à mon retour l'année prochaine, Sarah, ta femme, aura un fils.

Derrière lui, Sarah écoute à l'entrée de sa tente.

¹¹Les jours ont passé. Abraham et Sarah ont beaucoup vieilli. Sarah n'a plus ses règles. ¹²Elle rit en silence.

- Usée comme je suis, et flanquée d'un vieil homme, je connaîtrais encore le plaisir ?

Au fil du texte

Quelle est l'importance de la mise en scène et du cadrage (pleine chaleur du jour, Abraham est assis) ?

Pourquoi Dieu apparaît-il sous la forme de trois hommes ? Comment se fait-il qu'Abraham coure vers les hommes alors qu'ils sont près de lui ?

Pourquoi Abraham est-il si affairé, si pressé ? Est-ce vraiment réaliste de faire tout ce qu'il fait en si peu de temps ?

Pourquoi les hommes s'intéressent-ils à Sarah et non à Abraham, alors que celui-ci s'est hâté pour s'occuper d'eux ?

Dieu adresse la promesse à Abraham alors qu'elle va se réaliser en Sarah, même si elle concerne le couple.

Quel est le sens du rire de Sarah ?

¹³YWHW dit à Abraham :

- Pourquoi ce rire de Sarah ? Pourquoi se demander s'il lui est encore possible d'enfanter à son âge ?

¹⁴Quelque chose serait trop difficile pour YWHW ? Au temps fixé, l'année prochaine, je reviendrai vers toi et Sarah aura un fils.

Dieu questionne Sarah via Abraham.

¹⁴Sarah nie.

- Non, je n'ai pas ri, dit-elle par peur.

Pourquoi Sarah renie-t-elle le fait d'avoir rit ?

Il répond :

- Si, tu as ri.

Dieu s'adresse (enfin) à Sarah directement.



Chagall.

Commentaire Genèse 18,1-15

Une promesse passe

Alice Dalla Valle

Ce texte, comme de nombreux autres dans la Bible (Exode 3, Luc 1, Actes 9, etc.), traite de la visite de Dieu aux hommes. Parfois, c'est Dieu lui-même qui parle, mais bien souvent il envoie des messagers qui parlent et agissent en son nom. En Genèse 18,1-15, ce sont trois hommes qui visitent Abraham et Sarah : certains y voient des anges (« ange » signifie « messenger » en hébreu et en grec), d'autres la trinité elle-même, comme c'est le cas avec l'Icone de la Trinité de Roublev. Néanmoins, la seule indication que le texte nous donne est que ces trois personnes sont envoyées pour représenter Dieu. En effet, Dieu est mentionné plusieurs fois dans le texte, pour décrire celui qui visite (*YWHW* v. 1), avec qui Abraham dialogue (*Maître* v. 3 et *YWHW* v. 13) et qui est à l'origine de la promesse faite à Sarah et à son époux (*YWHW* v. 14). Ainsi, malgré le mystère qui subsiste sur l'identité des visiteurs (dont Abraham ne se soucie guère), c'est bien Dieu qui est l'instigateur de cette visitation.

Avant l'arrivée de ces hommes, la chaleur est à son maximum et Abraham se repose dans sa tente. Autrement dit, l'ambiance est calme. Mais voilà qu'Abraham aperçoit les trois visiteurs : il s'affaire alors auprès d'eux pour les accueillir et leur préparer un repas. Il agit en hôte modèle, manifestant ainsi l'importance de l'hospitalité pour l'époque.

Cependant, la préparation à laquelle s'adonne Abraham semble irréelle : il court dans tous les sens, pour commander du pain à Sarah, pour prendre un veau et le faire préparer par un jeune homme, puis il s'occupe lui-même du caillé et du lait. Il semble que cela se passe en seulement quelques instants, alors que ces préparatifs demandent plusieurs heures ! L'on se croirait presque dans un rêve, avec une temporalité adaptée en fonction des besoins. Comment comprendre cela ? Il peut s'agir d'un effet narratif, montrant ainsi que cette partie du récit n'est pas centrale, contrairement au dialogue qui suit entre Abraham et les trois hommes. Mais cela peut également être un signe de l'aspect incroyable et improbable de l'ensemble du passage, plus spécifiquement de la promesse de Dieu.

Le verset 9 nous fait entrer dans le cœur de l'histoire : les hommes demandent où se trouve Sarah, la faisant ainsi entrer dans le récit et dans le cadre de la promesse. En effet, celle-ci, au verset 10, est adressée à Abraham mais concerne en réalité Sarah. L'implication d'Abraham est sous-entendue par le fait que Sarah est appelée « ta femme », mais c'est bien elle qui est visée par l'annonce : c'est elle qui va porter un enfant.

Sarah, qui a bien senti que ce qui se passait la concernait, écoute à l'entrée de la tente. Et elle rit en silence après l'annonce de la future naissance, car elle sait bien que c'est physiquement impossible : Abraham et elle sont vieux, et comme elle n'a plus de règles, elle ne peut plus avoir d'enfants. De plus, cette promesse avait déjà été faite quelque temps auparavant (Genèse 17,16), mais elle tardait à s'accomplir.

YHWH, qui a entendu le rire silencieux de Sarah, renouvelle sa promesse. Par sa question « Quelque chose serait trop difficile pour YHWH ? » (v. 14), il atteste que ce qu'il annonce paraît difficile, mais par-dessus tout il affirme que *rien* n'est trop difficile pour lui. Sarah l'a finalement bien compris : elle ne s'oppose pas à la possibilité que la promesse s'accomplisse, mais elle nie le fait qu'elle a ri en entendant la promesse de Dieu. Ce rire, qui est un mélange d'incrédulité, de surprise, d'envie et de résistance, Sarah le rejette car elle a peur. Peur que finalement la promesse ne s'accomplisse pas parce qu'elle n'y a pas cru ? Peut-être. En tout cas, Sarah préfère nier son rire que de risquer l'échec de la promesse.

Ce récit biblique n'a pas de conclusion, il se termine abruptement, les versets suivants enchaînant sur l'intercession d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe. Le texte de Genèse 18,1-15 est un passage : le passage de la promesse. L'histoire se passe à l'entrée de la tente, qui est un lieu de passage. Ainsi, la promesse, à travers la visite des trois hommes, passe auprès d'Abraham et de Sarah pour leur rappeler que Dieu ne les a pas oubliés, et qu'il va accomplir ce qu'il leur avait annoncé, car c'est un Dieu fidèle.

Bibliographie

Thierry MAIRE, Évelyne ROLAND KORBER, « Une promesse, quel cadeau ? », dans *Lire et dire* 18, 1993, p. 3-12.

.....



Gravure
Bernard
van Baalen.

JEUDI

21 ¹YWHW est revenu voir Sarah comme il l'avait dit. Et YWHW fit à Sarah ce qu'il avait annoncé.

²Sarah conçut et donna un fils au vieil Abraham, au temps fixé par Dieu. ³À son fils, son enfant né des couches de Sarah, Abraham donna le nom d'Isaac.

⁴Abraham circoncit son fils Isaac, dès ses huit jours, selon les instructions de Dieu.

⁵Abraham était centenaire à la naissance de son fils Isaac.

⁶Sarah dit :

- Dieu m'a fait rire ! Je ferai rire qui l'apprendra.

⁷Et dit aussi :

- Qui aurait prédit à Abraham que Sarah allaiterait des fils ? J'ai pourtant donné un fils à ses vieux jours !

⁸L'enfant grandit, est sevré, et ce jour-là Abraham fait un grand festin.

⁹Sarah voit rire le fils que Hagar, l'Égyptienne, a donné à Abraham.

¹⁰- Chasse-les ! Cette servante et son fils, dit-elle à Abraham. Le fils de cette servante n'héritera pas avec Isaac, mon propre fils.

¹¹Chagrin d'Abraham pour son fils.

¹²Dieu dit à Abraham :

- Ne te tracasse pas au sujet de cet enfant et de ta servante. Écoute la voix de Sarah, tout ce qu'elle te dira. Ta descendance viendra d'Isaac. ¹³Mais je ferai une nation du fils de ta servante, car c'est aussi ta descendance.

Au fil du texte

Accomplissement de la promesse de Dieu.

Abraham a 100 ans, y a-t-il un sens à cet âge ?

*Pourquoi le retour du rire ?
Et de l'impossibilité apparente de la promesse ?*

Festin d'Abraham : parallèle avec Luc 15 (retour du fils prodigue, héritage, deux fils)

Pourquoi chasser le fils et la mère ?

Dieu prend l'initiative.

¹⁴Abraham s'est levé avec le jour. Il donne à Hagar du pain, une gourde pleine d'eau, et met le tout sur son dos, avec l'enfant. Il la fait partir. Elle s'en va errer dans le désert de Beer-Sheva. ¹⁵Quand il n'y a plus d'eau dans la gourde, Hagar abandonne l'enfant dans un buisson. ¹⁶Elle repart, va s'asseoir un peu plus loin, à un jet de flèche.

- Je ne veux pas voir l'enfant mourir, dit-elle.

Elle reste à distance, sa voix se brise. Elle pleure.

¹⁷Dieu entend la voix du garçon. Du ciel, l'ange de Dieu appelle Hagar.

- Qu'as-tu, Hagar ? N'aie pas peur. Dieu a entendu la voix du garçon dans sa détresse. ¹⁸Va, prends le garçon et tiens-le bien. Je vais faire de lui une grande nation.

¹⁹Dieu lui ouvre les yeux. Hagar voit un puits et s'y rend pour remplir sa gourde et faire boire son garçon.

²⁰Dieu a suivi le garçon. Il a grandi. Il vit au désert et devient archer. ²¹Dans le désert de Parân où il vit, sa mère lui trouve une femme, une Égyptienne.

Hagar prend tout « sur son dos » (ou Abraham met tout sur son dos), la nourriture, l'eau, l'enfant, et s'en va.

Poser l'enfant dans un buisson : abandon ? Le mettre à l'ombre ? Ismaël est grand, il a 14 ans, il n'est pas un petit bébé !

C'est Hagar qui pleure, mais Dieu entend la voix du garçon.

Hagar, égyptienne, donne son fils à une Égyptienne (ou donne à son fils une Égyptienne).



Gravure Bernard van Baalen.

Commentaire : Genèse 21,1-21

De la promesse à la confiance

Etienne Guilloud

Survol général

Le passage est divisé en trois unités narratives (la réaction heureuse aux versets 2-7 ; la réaction malheureuse aux versets 8-13 ; la nouvelle aventure d'Hagar aux versets 14-19), entourées par une introduction (la réalisation de la promesse au verset 1) et une conclusion (le happy end d'Ismaël aux versets 20 et 21).

Dans ce passage, Abraham fait beaucoup de choses mais il ne dit pas le moindre mot, son rôle est surtout celui du patriarche tranquille et obéissant, et surtout reconnaissant et rempli d'espérance. Sarah, par contre, prend beaucoup la parole au début du texte comme pour valider et affirmer cette revanche sur la vie qui lui sourit enfin, même si elle semble peu apte à vivre pleinement la reconnaissance et la partager. Hagar quant à elle reste fidèle à son rôle de servante humble et docile, et ses paroles témoignent de toute l'étendue de sa détresse mais, pourtant, elle finit par céder à la confiance en Dieu.

La réaction heureuse

Enfin ! Après toutes ces années, le patriarche a enfin un enfant légitime et peut compter sur une descendance digne de ce nom ! On apprend que cet enfant prend le nom d'Isaac qui signifie « celui qui rira » ou « celui qui sera sujet de joie », il y a là l'idée que cette naissance est venue déjouer le sort, et ainsi, il faut comprendre le rire comme le signe que la vie a ce pouvoir de toujours traverser la fatalité. Et le rire de Sarah, après, vient dire un peu la même chose : « On vous a dit que les choses étaient ainsi et ne pouvaient pas changer ? Eh bien, moi, je vous dis que c'est tout le contraire, et je peux même le prouver ! ».

La réaction malheureuse

Hélas, la suite est bien moins enthousiasmante puisque que Sarah voit qu'Ismaël se permet de rire lui aussi, ce qui doit sans doute lui rappeler qu'elle n'est pas la seule à qui la vie, pleine de surprises étonnantes, peut sourire. Quand elle explique la raison à Abraham au verset 10, elle dit bien qu'elle ne veut pas que l'héritage soit partagé. Ceci qui chagrine grandement Abraham qui voudrait le bien pour tout le monde. Mais heureusement, nous sommes dans une économie divine, de la grâce, et pas dans un quelconque calcul financier. Dieu rassure donc Abraham en lui disant que ce qu'Il offre, peut s'offrir plus d'une fois ! La grâce est en effet une de ces choses qui grandit quand elle est partagée !

La nouvelle aventure

On imagine sans peine cette dernière scène avec toute sa portée dramatique : Abraham dans les petites heures du jour qui vient sceller le sort d'Hagar et d'Ismaël. Le drame est tellement insoutenable que la voix d'Hagar se brise, en même temps que le lien de vie unissant une mère à son enfant. Pourtant, Dieu est là, et Dieu veille. « N'aie pas peur ». Une phrase simple. Difficile d'être plus rassurant et absurde en même temps ! Mais c'est dans l'absurdité que Dieu aime se nicher et retourner les situations, et c'est exactement ce qui se passe. Hagar ne voulait pas voir la mort, alors Dieu lui offre un regard qui voit un puits ; elle avait abandonné son fils, et voici que Dieu l'invite à resserrer le lien qui les unit. Par la suite, on apprend qu'Ismaël devient un archer, lui qui avait été abandonné à un jet de flèche ; et si c'était une manière de dire qu'Ismaël, lui qui a été chassé pour son rire, prend une revanche sur la vie en devenant celui qui tient sous son arc et à la portée de ses flèches, toujours grandissante, celles et ceux qui sont abandonnés ?

Pistes pour aller plus loin

Le cadre narratif ne nous parle que de choses positives, et finalement, c'est toute l'histoire de ce trio de la promesse qui y est résumée. Cette trame générale est sans accros, alors que les détails de l'histoire sont remplis de rebondissements.

Peut-être une invitation à nous rappeler que nous vivons entre deux horizons, toujours lointains mais quand même à notre portée, toujours naissants et mourants mais quand même vivants, toujours riches et absurdes mais quand même promis et réalisés !

.....



Joseph waited 13 years.
Abraham waited 25 years.
Moses waited 40 years.
Jesus waited 30 years.

If God is making you wait,
you're in good company.

VENDREDI

22 ¹Le dieu met alors Abraham à l'épreuve.

Il l'appelle : - Abraham.

Réponse : - Je suis là.

²Il lui demande :

- Prends ton fils, ton fils unique, ton fils aimé, Isaac.
Pars au pays de la Moriyya, où tu l'offriras en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai.

³Abraham s'est levé avec le jour. Son âne sanglé, il emmène deux garçons avec lui et son fils Isaac. Il fend le bois pour l'holocauste et se met en route vers le lieu indiqué par le dieu.

⁴Le troisième jour, Abraham lève les yeux et voit au loin le lieu.

⁵Il dit aux garçons :

- Attendez ici avec l'âne. Le petit et moi, nous irons là-bas nous prosterner, et reviendrons vers vous.

⁶Abraham charge son fils Isaac du bois de l'holocauste. Il tient dans ses mains le feu et le couteau. Les voilà partis tous les deux seuls.

⁷Isaac demande à son père Abraham : - Mon père ?

Réponse : - Oui, mon fils.

- Il y a bien le feu et le bois mais où est l'agneau de l'holocauste ?

demande-t-il.

⁸- Pour l'agneau, mon fils, Dieu verra, répond Abraham.

Ils repartent tous les deux seuls.

⁹Ils arrivent au lieu indiqué par le dieu. Abraham construit l'autel. Prépare le bûcher. Attache son fils. Le met sur l'autel sur le bûcher.

¹⁰Abraham, d'un geste, s'empare du couteau pour égorger son fils.

Au fil du texte

« Le dieu » : Ha-Elohim en hébreu, manière littérale de traduire et non une démarcation d'un Dieu par rapport à un autre.

Pourquoi Dieu met-il à l'épreuve Abraham ? S'agit-il vraiment de sacrifier Isaac, le fruit de la promesse ?

Pourquoi l'appelle-t-il fils unique ?

Quelle est la signification symbolique de la montagne ?

Pourquoi dire aux garçons qu'ils reviendront alors qu'il s'apprête à sacrifier son fils à la demande de Dieu ?

Pourquoi Isaac porte-t-il le bois de l'holocauste sur son propre dos ?

Seul soubresaut critique d'Isaac. Pourquoi suit-il son père, alors qu'il y a clairement quelque chose de louche qui se trame ?

Quelle est la signification de cette accélération subite du récit ?

¹¹Mais du ciel un cri. C'est l'ange de YWHW qui appelle : - Abraham ! Abraham !

Réponse : - Oui, je suis là.

¹²- Arrête-toi, dit-il. Ne fais rien à l'enfant. Je sais. Tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique.

¹³Abraham lève les yeux et voit un béliet les cornes prises dans un fourré. Il va prendre le béliet et l'offre en holocauste à la place de son fils.

Pourquoi Abraham nomme-t-il la montagne de cette manière ?

¹⁴Abraham appelle ce lieu YWHW –Voit. Ce lieu dont on dit aujourd'hui : *Sur la montagne YWHW est vu.*

¹⁵L'ange de YWHW appelle du ciel Abraham une deuxième fois :

¹⁶- J'ai juré sur moi, oracle de YWHW. Tu as fait ça, tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique.

Quelle est la signification des paroles de l'ange : « J'ai juré sur moi » ?

¹⁷Eh bien je vais te bénir, bénir rendre infinie ta semence comme les étoiles du ciel comme le sable de la mer.

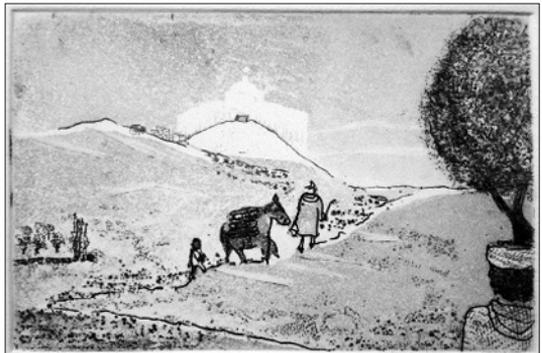
Ta semence emportera la porte de ses ennemis

¹⁸se béniront par ta semence toutes les nations du monde
Toi qui m'as obéi.

¹⁹Abraham revient vers les garçons. Les voilà tous repartis ensemble pour Beer-Sheva où vit Abraham.

.....

*Gravure
Bernard van Baalen.*



Commentaire Genèse 22,1-19

Sacrifice, mais de quoi ?

Sylvain Corbaz

Ce texte bien connu vaut la peine d'être lu et relu. Effectivement, à première lecture il nous paraît révoltant : nous n'arrivons pas à accepter la demande faite par Dieu à Abraham. Il est aussi révoltant par la passivité et le manque de tonus d'Abraham et d'Isaac. Dieu ordonne à Abraham et Abraham fait. Abraham demande à Isaac et Isaac fait. Des moutons, ces deux ! Franchement, ils auraient pu essayer d'argumenter un peu, il s'agit de la vie d'un enfant, quand même ! Et pas n'importe lequel, d'enfant. Celui qui était attendu depuis si longtemps. Celui qui est né d'un ventre stérile. Celui qui est le fruit de la Promesse avec un « p » majuscule ! Alors pourquoi donc Dieu permet-il ceci ?

En fait, il ne le permet pas, et ça nous échappe souvent lorsqu'on lit ce texte. L'holocauste n'a pas lieu. Ce qui nous turlupine cependant, c'est ce manque de logique apparent : pourquoi Dieu demande-t-il un sacrifice alors qu'il sait qu'il n'aura pas lieu ? Se joue-t-il d'Abraham ? Quel est le sens de cette mise à l'épreuve et de cet holocauste de substitution ?

Ce texte de quelques versets nous interroge donc sur plusieurs points. Le premier serait sur les relations entre père et fils. Il y a en effet tout un jeu de relations : d'abord entre Dieu et Abraham, puis entre Abraham et Isaac. Le second point serait plutôt sur l'holocauste, ou le sacrifice. Quel est le sens de ces quelques versets et de ce sacrifice « manqué » ? Mais aussi, comment est-ce que les deux protagonistes humains vivent cette mise à l'épreuve ?

Avant tout, je voudrais inviter les lecteurs à considérer ce texte en tant que tel, c'est-à-dire à ne pas le lire dans la perspective de la croix. Je pense effectivement que, malgré les nombreux parallèles avec le récit de la passion, la ligature d'Isaac n'est pas le sacrifice manqué réalisé par le Christ sur la croix. Ce texte, concluant l'histoire d'Abraham, est centré sur ce dernier, même s'il est communément appelé « le sacrifice d'Isaac » ou « la ligature d'Isaac », puisque celui-ci n'a pas été sacrifié. Le récit se déroule de manière assez descriptive et progressive jusqu'au verset 9, Abraham est appelé et se met en route, Isaac est embarqué par son père, étant presque considéré comme un bagage, et ils voyagent jusqu'à la montagne désignée par Dieu avec deux serviteurs. Une montagne, ou un lieu élevé en général, est effectivement le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu : on en a plusieurs exemples dans l'ancien et le nouveau testament.

Lors du voyage, puis de l'ascension, Abraham se tait et n'est qu'actif, alors qu'Isaac est passif. Le seul moment où Isaac devient actif, c'est au moment de porter le

fardeau, le bois, sur ses épaules et de demander le contenu de l'holocauste. Cependant, Abraham répond de manière énigmatique et on peut interpréter sa réponse de deux manières : la première serait de considérer qu'Abraham sait depuis le début que le sacrifice n'aura pas lieu. Dieu pourvoira donc à une substitution. La seconde manière serait de penser qu'Abraham répond de la sorte parce que la réalité ne peut être dite et qu'il essaie ainsi d'esquiver la question. Mais peut-être s'agit-il d'un doux mélange entre les deux. Abraham ne veut pas croire que Dieu autorisera le sacrifice de son fils unique, trésor et réalisation de la Promesse, lui qui est appelé à devenir père d'une multitude, mais malgré sa foi en Dieu, Abraham reste un humain et doute. Les lecteurs que nous sommes rejoignent Abraham dans son dilemme et sont donc maintenus en haleine et en tension, à la frontière entre foi et éthique, entre amour pour Dieu et amour pour son enfant.

Au verset 9, tout s'accélère et nous n'avons aucune information sur Isaac, pourtant objet du sacrifice. Nous ne savons rien de ce qu'il pense ni ce qu'il ressent, il y a un silence intérieur et extérieur. Ce texte décrit des actes en passant sous silence les sentiments des protagonistes. Cependant au paroxysme de la tension, l'ange apparaît et empêche le sacrifice impossible devenu possible.

Tout dans ce récit porte à croire qu'Abraham savait que son fils n'allait pas mourir. Cependant, on peut penser qu'il y avait mécompréhension de la part du patriarche. Dieu ne souhaite en effet pas qu'Abraham tue son fils pour Dieu, mais il souhaite qu'Abraham n'oublie pas que celui qui a réalisé la promesse, c'est lui. La réalisation de la promesse ne doit pas passer avant le réalisateur de celle-ci. Abraham a compris « sacrifice » au sens littéral mais Dieu le demandait au sens de la consécration, de remettre l'enfant à Dieu, pour qu'il soit définitivement séparé de la tutelle de son père. Certainement qu'Abraham n'a pas mal compris mais qu'il comprend les deux choses à la fois : il est persuadé de revenir avec son fils, mais il sait qu'il doit accomplir le rituel.

Finalement, Abraham qui est prêt à faire tout ce que Dieu lui demande de faire, ne laisse pas son action prendre le pas sur son écoute de la parole de Dieu. Alors que nous avons l'image d'un homme qui a placé son obéissance de Dieu au-delà du compréhensible : au milieu de son acte, de son obéissance, il s'arrête car il reste prêt à entendre ce que Dieu lui dit.

Bibliographie

Mokoto Éphraïm LEETO, Sejakhosi Cosmas LETSIE, Anne-Laure ZWILLING, « Sacrifice impossible » dans *Lire et dire* 49, 2001/3, p. 16-30.

Quelques considérations sur l'histoire d'Abraham dans l'Histoire

Bernard van Baalen

Abraham, Moïse, Guillaume Tell, La Mère Royaume sont tous des personnages emblématiques pour raconter une « Histoire » afin de donner une cohérence à un groupe, une tribu, un peuple une nation, une idéologie. Qu'ils aient existé ou pas n'a pas d'importance. Ce qui en a, c'est le moment qui a rendu nécessaire leur histoire.

Jusque vers les années 1970, les archéologues et historiens parcouraient le Moyen Orient la Bible à la main, pour repérer sur le terrain les « preuves » de l'histoire du Peuple Élu.

Les bibles nous racontaient que les Patriarches, Abraham s'étaient mis en route vers 1900-2000 avant JC, Moïse vers -1500, David et Salomon auraient régné vers -1000...

Traditionnellement, Abraham était un nomade araméen suivant le Croissant Fertile de **Ur en Chaldée** vers une « terre promise » en passant par Harran, territoire des Akkadiens... En venant s'établir en **Palestine**, avec ses dromadaires et ses moutons, il rencontre les Cananéens dont il conquiert les villes – quand il ne s'allie pas avec eux – et les Philistins de la côte méditerranéenne. Il pousse jusqu'en Égypte où il est finalement assez bien reçu par Pharaon à qui il présente sa femme comme sa sœur... nul n'est parfait, même un patriarche.

L'archéologie scientifique ouvre de nouvelles perspectives

Des archéologues juifs, comme **Israël Finkelstein** et **Niel Asher Silberman**, aussi laïcs que pénétrés des traditions du judaïsme, vont étudier le terrain et faire des fouilles en laissant leurs bibles dans leurs bibliothèques.

Depuis les années 1970, les archéologues et historiens vont faire usage de la datation au carbone 14 en particulier. Cela va permettre de dater les couches stratigraphiques des terrains de fouilles, et remettre en cause tout ce qu'on avait cru évident dans la chronologie biblique. Ils pourront alors expliquer pourquoi et comment se sont élaborés les principaux textes du premier Testament, la Torah de la tradition juive.

La première interrogation est déjà assez ancienne : Jéricho a été détruite au milieu du troisième millénaire, donc bien avant la conquête de Josué attribuée au milieu du deuxième ! Le miracle avait donc été une manière de légitimation de la conquête, légitimation qui ne faisait de tort à personne...

Le site de Meguido traditionnellement construit par Salomon, se révèle une citadelle égyptienne bien plus ancienne que l'époque attribuée à Salomon.

Et Abraham, ses caravanes de dromadaires... un rêve ? Le dromadaire n'a été domestiqué et utilisé dans la région que vers l'an -1000, encore raté !

Les combats avec les Philistins ont bien eu lieu mais surtout entre les cités cananéennes de la côte et ces envahisseurs égéens et plus sporadiquement contre les habitants des hautes terres, trop contents d'avoir des débouchés pour leurs produits agricoles.

Et on a découvert que la majorité des cités mentionnées dans le récit d'Abraham n'existaient pas à l'époque qui leur était attribuée. La plupart d'entre elles ne faisaient même pas partie des nomenclatures de l'époque de Moïse et Josué. Les questions se sont alors faites plus précises : qu'en est-il du royaume de David et de Salomon, ce dernier avec les mille concubines de son harem (logées sur le « mont du Scandale » d'aujourd'hui !) ?

À l'époque, il n'y avait pas mille habitants à Jérusalem, donc le harem... David s'avère plus un chef de bande pillard, et allié avec les plus offrants, qu'un grand roi poète – même la Bible le raconte. La « sagesse de Salomon » est une tradition poétique en référence à un ancêtre devenu célèbre : « On ne prête qu'aux riches ».

Le grand royaume et les excès des souverains dont on se souvient, c'est celui des Omrides en Samarie avec, en effet, luxe et volupté...

Les villes de la région sont citées, mais ce sont celles qui existent vers l'an -500 et qui sont connues à l'époque de la rédaction du « Livre du Commencement », et toutes sont sous le contrôle de Babylone ou de l'Égypte... puis des Perses.

Le grand royaume d'Israël englobant la Galilée, la Judée et la Samarie jusqu'au Néguev est une création rendue nécessaire pour garder le contact et l'espoir d'une restauration d'un « grand Israël » (tiens, tiens, à l'époque déjà !) Les diverses tribus/familles coexistaient relativement de manière homogène à l'époque du deuxième millénaire, mais de là à en faire un « royaume », il faudra une sérieuse intervention divine, en particulier chez les rédacteurs des livres de la Torah...

Moïse, lui même, a qui est attribué la rédaction des livres, y compris le récit de sa mort au mont Nébo, a bénéficié de la légende du roi Sargon d'Akkad (2334-2279 av. JC), né d'une princesse et abandonné aux flots du fleuve dans un panier d'osier « enduit de bitume à l'intérieur », un produit plutôt recherché, même de nos jours, et absent de la vallée du Nil... mais le récit du peuple fuyant l'Égypte et se rassemblant sur une « terre promise » permet de légitimer le droit à l'indépendance

et à l'existence de villages, de styles de vie différents, dans une même région. Ils sont inspirés par des règles de vie données par Dieu, le code d'Hamourabi et quelques considérations permettant une coexistence pacifique entre les personnes, les familles et la société, rien que du divin !

La géographie et l'histoire des « voisins » éclairent l'Histoire

Pour comprendre, il faut regarder la carte de la région entre le Sud de la Turquie actuelle jusqu'en Égypte, et du rivage de la Méditerranée jusqu'en Irak.

Entre les sources du Jourdain au Nord de la mer/lac de Galilée/Tibériade, jusqu'au désert du Néguev et le golfe d'Aqaba, le Jourdain et la Méditerranée, cette bande de terre est relativement montagneuse, avec une plaine côtière fertile et, à la hauteur de la Galilée, une vallée vers un plateau vallonné et bien irrigué.

Ces territoires ont été occupés de tout temps par des groupes humains regroupés en « tribus », on dirait plutôt « familles » aujourd'hui, comme on parle des Zuffrey de Vissoie, des Curchod de Dommartin, etc.

Les villages/cités au début du deuxième millénaire n'étaient pas nombreux, peuplés de quelques dizaines d'individus, voire une centaine, très rarement un millier.

Chaque tribu avait son ancêtre tutélaire, avec son histoire, racontée lors de festivités annuelles, avec ses hauts faits et ses déboires, ses divinités préférées, et ses liturgies propices à son économie et à ses relations de voisinage.

Jusqu'au premier millénaire, ces zones ont varié en nombre de sites habités et en nombre d'habitants, selon les restes qu'ils ont laissés. Aujourd'hui encore, on ne sait pas pourquoi certaines régions ont été momentanément abandonnées, et d'autres réinvesties, sinon à cause d'évènements climatiques, sanitaires ou d'invasions de puissances étrangères.

Toutes ces populations avaient des us et coutumes très proches et sont ce que nous pouvons définir comme des « cananéens ». On distingue cependant dans les fouilles que certains villages sont mangeurs de porc, et pas d'autres... mais il n'y a pas de zones homogènes. Les interdits « religieux » sont apparus pour se démarquer des voisins : ce sont les « Kasher » qui vont « faire l'Histoire avec leurs histoires ».

Nous savons que la Galilée a été de tout temps une zone agricole fertile, avec une production importante d'huile d'olive dont les jarres se retrouvent très tôt dans l'Antiquité tout autour de la Méditerranée et jusqu'au golfe Persique.

La région est sous la domination des Akkadiens d'abord, qui descendent du Nord le long de la côte au troisième millénaire, puis leur succèdent les Égyptiens qui

remontent du Sud. Ils repoussent les Akkadiens et construisent quelques forteresses comme Meguido, pour contrôler le territoire au deuxième millénaire. Les zones convoitées rapportaient le plus économiquement et stratégiquement : la côte avec les cités de Tyr et Sidon, et les accès aux productions agricoles exportables de Galilée.

Dès le début du premier millénaire les tribus situées en Galilée et plus au Nord s'associent pour résister aux dominants et former un « royaume », d'abord celui de Manassé, puis d'« Israël », qui a culminé avec la dynastie des Omrides qui négociaient avec l'Égypte, l'Assyrie, les Hittites etc.

Afin de favoriser les échanges économiques, il était bon de permettre aux commerçants d'honorer leurs divinités : ainsi à Sichem et sur le mont Garizim, les divinités « étrangères » voisinaient avec « El Shaddaï » le Dieu Puissant vénéré par exemple à **Bethel = Maison de Dieu**.

Les sages de Jérusalem, deux siècles plus tard, expliqueront que c'était « une abomination » et la raison de la victoire des Assyriens qui occupent le Royaume de Samarie-Israël en -721.

C'est le **premier « exil »** de quelques élites emmenées en captivité du côté de Ninive... où se développent une culture et une forme de religiosité composite qui resurgiront plus tard.

Les réfractaires fidèles à « **la tradition de Jacob** » vont se réfugier au Sud des territoires contrôlés par l'Assyrie. Ils rejoignent le « **royaume de Juda** », composé des tribus des collines plus arides et moins peuplées de la région. Ils vivaient d'élevage et leur « centre » était Hébron, une ville très ancienne dont la figure tutélaire était « Abraham ».

Les caravanes d'ânes venues d'Arabie, d'Égypte, de la côte, se croisaient à Hébron, et ces itinérants avaient également des besoins « culturels ». Donc les « Sages », les conteurs qui animaient les fêtes religieuses, ont raconté des histoires de familles d'alliances, de descendance. Sans oublier de citer la consécration de lieux sacrés connus des voyageurs.

Avec l'apparition d'un personnage plus charismatique et fédérateur, **David** (?), et la prise de la ville du **Salem des Jébusiens**, au plus haut de la région, la capitale du royaume de Juda devient « Jérusalem ». Un espace qui est située au sud de l'esplanade du Temple et du mur des Lamentations, sous le nom de « **cité de David** ». C'était une petite bourgade peuplée de moins de cinq cents habitants, située à proximité d'un lieu saint particulièrement important : le mont Morija. Un lieu sacrificiel de YHWH, la divinité la plus connue dans le royaume du Sud. Et, plus important encore, le lieu de « la ligature d'Isaac », demandée en sacrifice par Dieu à Abraham.

Le développement urbain de la cité, conséquence des razzias et des alliances des rois David et Salomon et la construction d'un temple pour accueillir l'Arche itinérante qui contenait les Tables de la Loi, la charte de survie des nomades, comme le renforcement des alliances entre Juda et l'Égypte vont conduire Nabuchodonosor à prendre la ville et le royaume en -587.

Dans la première moitié du premier millénaire avant JC, il fallait contrôler la pression des « *Philistins* - peuples de la mer », des pirates de la mer Égée, qui ont commencé à envahir le delta du Nil dès -1200 et à remonter le long de la côte, pour prendre Gaza, Ashkelon, Jaffa, et remonter du côté de Tyr et Sidon.

Le « Clergé de Jérusalem » et les prophètes conteurs des tribus de la région se trouvent dans une position délicate : le contrôle des populations leur échappe à cause de « l'infidélité » des tribus associées autrefois dans les Royaume de Samarie et de Juda, la « puissance étrangère » impose ses divinités et ses styles de célébrations.

Dans un temps relativement bref, la pression religieuse étrangère sur le Temple diminue et il devient urgent de reconstituer une élite locale et nationale pour sauvegarder les rituels et un mode de vie original.

Sans internet ni wikipedia, les scribes vont rassembler les traditions éparées des conteurs religieux pour « synchroniser » une « Histoire des Origines » qui « explique » la situation actuelle. Ils démontrent que le passé glorieux justifie les revendications politiques, religieuses et culturelles des populations locales.

Abraham le patriarche d'Hébron, va être le **Père de deux peuples**, « Cananéens » et « hébreux » qui voisinent au cinquième siècle avant JC. (*Ismael et Isaac*) L'ancêtre devait venir d'un centre culturel et spirituel réputé – par l'occupation des Babyloniens, donc d'Ur en Chaldée où certainement peu de gens de la région sont allés. Il passera par Harran, en souvenir de l'occupation des Assyriens, car c'était selon une vieille tradition un haut lieu culturel et cultuel... « *Il n'est de bon bec que de Paris* » dit le dicton pour justifier le talent des écrivains du 19^e siècle.

Le cycle de Jacob expliquera la descendance d'Abraham, les zones de peuplement entre lui et Esaü, de part et d'autre du Jourdain, et les zones d'affrontement : le Jabbok.

Il faudra raconter les relations difficiles avec l'Égypte et les populations migrantes entre le Delta du Nil, la ville de Goshen, et le Sinaï, qui s'allient aux héritiers les plus utiles aux deux royaumes.

Les mêmes causes ont les mêmes effets

L'espoir de la restauration d'un Grand Israël entre l'Égypte ptoléméenne et la Macédoine d'Alexandre le Grand, comme aujourd'hui entre l'Égypte, la Syrie le

Liban et la Jordanie justifie la crédibilité nécessaire des textes bibliques...

Les archéologues cités plus haut vivent actuellement en Israël sous protection policière, leurs têtes sont mises à prix par les colons fondamentalistes et la droite Israélienne les dénigre avec force documents soi-disant scientifiques.

Sans parler des chrétiens fondamentalistes pour qui la création du monde par Dieu a eu lieu en -4000 point barre.

Conclusions

Les textes, les récits de relations humaines des patriarches, des rois et des prophètes ont leur pertinence littéraire et sont de « vraies histoires ». Les questions de familles abordées dans la saga d'Abraham sont de véritables questions pour l'époque et pour la nôtre (GPA – familles recomposées – constellations familiales – fidélités sociales et conjugales). C'est l'aspect le plus extraordinaire de ces textes qui, bien que multi millénaires, sont toujours d'une actualité brûlante, quand cela me touche personnellement dans la vie quotidienne.

La Bible, c'est génial !

.....

Notre Père et Dieu de nos pères,
accorde-nous un souvenir favorable,
et du haut des cieux pense à nous pour le salut et la miséricorde.

Souviens-toi, en notre faveur, ô Éternel, notre Dieu, de l'alliance,
de l'alliance et du serment que tu as jurés
à notre père Abraham sur le mont Moriah.

Considère la scène de l'Aqeda, alors qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'autel,
étouffant sa tendresse pour accomplir la volonté d'un cœur sincère.

Puisse de même ta miséricorde étouffer ton courroux envers nous
et que, par ton immense bonté,
ta colère se détourne de ton peuple, de ta ville et de ton héritage !

Souviens-toi aujourd'hui du sacrifice d'Isaac,
en faveur de sa postérité.

Sois loué, Éternel, qui te souviens de l'Alliance.

Prière synagogale récitée lors de l'office
de Roch Hachana (Nouvel an juif)

Notes à propos de la circoncision dans Genèse 17

D'après G. Janzen, op. cit. p. 50

Bernard van Baalen (commentaire en italique)

La circoncision est un rite ethnique avant d'être un rite cultuel. Il était pratiqué chez les peuplades cananéennes avant l'arrivée d'Israël (cf. Josué 5,2-9). Tous ses voisins la pratiquaient aussi : voisins sémitiques, Égypte. Mais pas par les Philistins, les Assyriens ni les Babyloniens. D'où la situation nouvelle lors de l'exil : les déportés sont confrontés à une population qui ne connaît ou ne pratique pas ce rite. Cela lui confère un sens nouveau. La circoncision devient une caractéristique qui les distingue, signe d'appartenance au peuple de YHWH.

Ce qui était jusque-là ethnique, pratiqué par souci d'hygiène ou raison sociale (rite de passage à l'âge adulte, préparation au mariage) va prendre une signification religieuse éminente. C'est dans ce texte de P (tradition des prêtres, dite sacerdotale, d'où proviennent une bonne part des textes du Pentateuque) que la circoncision prend ses lettres de noblesse religieuse. En situation d'exil, toutes les institutions étant détruites, la circoncision qui se pratique dans le cadre de la famille prend le relais des rituels du Temple, de même que l'obéissance au sabbat. Cela fait partie de ce que Thomas Römer appelle la « patrie portative ». Dieu n'est pas limité aux frontières d'Israël.

La circoncision se pratiquait en général à l'adolescence. La fixation à huit jours après la naissance pourrait dater de l'exil comme un codage religieux et une précision et spécification du rite.

La circoncision touche l'homme au lieu de la fécondité. L'alliance implique une marque dans la chair, indélébile. Elle est au passif dans le discours de Dieu : « vos mâles seront circoncis » 17,10, etc. Elle est à l'actif dans la narration 17,23, puis de nouveau au passif 17,26-27 pour le constat.

Le signe de l'alliance est porté par les mâles, par définition. Sarah, quant à elle « donnera Isaac à Abraham » 17,21. Le statut de l'homme et de la femme par rapport à l'alliance est aussi différent que par rapport à la procréation.

Cette histoire aborde une forme de stérilité qui génère la fécondité et la promesse d'une grandeur commune pour les familles de la terre. C'est par rapport à cette histoire que la circoncision devient un signe d'alliance. Ce « signe » marque l'organe physique mâle, qui est dans une société patriarcale l'instrument organique et symbolique de l'autorité et du pouvoir social. Dans une telle culture, c'est par là que sont transmis l'identité, l'autorité, et la fortune (L'héritage dans tous les sens du terme). Comme preuve évidente de la puissance naturelle, le premier-né bénéficie

tout à la fois de la prééminence généalogique et sociale. En conséquence la primogéniture est la pierre d'angle de la société patriarcale, d'où découle une conception de la société sur laquelle repose la sagesse du monde. Le fait que l'aîné peut naître de n'importe quelle femme – première ou seconde épouse, libre ou domestique – souligne le principe de la transmission par le mâle. Donc nous pouvons en déduire que la circoncision a quelque chose à faire avec la transmission du pouvoir et de l'autorité à travers le mâle. En appliquant ce principe à Abraham, nous voyons que la circoncision consacre la restauration de sa communauté dans un cadre conventionnel et propice à un avenir, après que la stérilité de Sarāi l'a menacé d'un point final. À travers Hagar la circoncision serait un signe de restauration à des formes de vie reconnues qui permettront à «toutes les familles de la terre» de se reconnaître bénies au nom d'Abraham.

.....

Nous lui [à Abraham] avons alors annoncé une bonne nouvelle :

La naissance d'un garçon, doux de caractère.

Lorsqu'il fut en âge d'accompagner son père,

Celui-ci dit :

« Ô mon fils !

Je me suis vu moi-même en songe,

Et je t'immolais ; qu'en penses-tu ? »

Il [Ismaël] dit :

« Ô mon père ! Fais ce qui t'est ordonné.

Tu me trouveras patient,

Si Dieu le veut ! »

Après que tous deux se furent soumis,

Et qu'Abraham eut jeté son fils, le front à terre,

Nous lui criâmes :

« Ô Abraham !

Tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée ;

C'est ainsi

que nous récompensons ceux qui font le bien :

Voilà l'épreuve concluante. »

Nous avons racheté son fils

par un sacrifice solennel.

Nous avons perpétué son souvenir

dans la postérité :

« Paix sur Abraham ! »

Genèse 22 : un fils libre

Selon une interprétation de Marie Balmary

Claude Berthoud

Étant admis et explicité dans d'autres commentaires que le divin ne demandait pas à Abraham de sacrifier son fils, son unique (versets 1 et 2), mon commentaire se bornera à interpréter cet épisode « mythique » comme un processus de libération de la filiation, d'une sortie du duo/duel pour entrer dans une relation d'altérité épanouissante, entre père et fils.

Marie Balmary situe l'enjeu de ce passage : « Le sevrage n'a pas eu lieu dans la parole. Isaac n'a ni frère, ni père. Pour Sarah il n'est que son fils. » Elle voit ce chapitre 22 comme une épreuve que doit traverser Abraham :

Verset 3/ « Abraham se lève tôt le matin et bride son âne.

Il prend ses deux adolescents avec lui et Isaac, son fils.

Il fend des bois de montée.

Il se lève et va vers le lieu que lui dit l'Elohim.

Verset 4/ Le troisième jour, Abraham porte ses yeux et voit le lieu de loin.

Verset 5/ Abraham dit à ses adolescents : « Asseyez-vous ici avec l'âne.

Moi et l'adolescent nous irons jusque-là.

Nous nous prosternerons puis nous retournerons vers vous. »

Quatre personnes pour un voyage « rituel de passage » : Abraham avec deux jeunes garçons (des serviteurs) et Isaac, c'est-à-dire avec trois jeunes adolescents. Au départ, Isaac est nommé « son fils » alors qu'après trois jours de marche il sera désigné par Abraham aussi par ce même terme « adolescent » (naar en hébreu).

Abraham s'est levé tôt (comme lorsqu'il a renvoyé Hagar et Ismaël), mais cette fois pour le « départ d'Isaac », il faut qu'il fasse lui-même le déplacement. Et nous le voyons préparer effectivement un sacrifice, puisqu'il coupe du bois.

Marie Balmary relève l'importance des « trois » jours et des « trois » adolescents : trois jours de chemin parcouru, des paysages et régions traversés, sous la chaleur, effort pénible et marquant le corps et expérience partagée par Abraham, père, et Isaac, fils, mais aussi compagnon de route avec deux autres contemporains masculins. L'importance du « trois » chez les juifs (chiffre de la « relation déliée/alliée ») par opposition à la relation du « deux », chiffre du lien, de la relation liée (duo fusionnel), pas encore déliée.

Isaac appelé alors « adolescent » devient un jeune homme parmi d'autres et Abraham pourra alors entrer véritablement dans sa vocation première, « Père d'une multitude ». Alors qu'avec ce qu'il se prépare à effectuer, Abraham part, ce matin-là, père d'un unique fils, et risque bien, à la fin du voyage, de se retrouver « père de zéro fils » !

Quand « Abraham voit le lieu de loin », il va prononcer une parole ambiguë qui ne correspond pas du tout à son projet de sacrifice : Abraham est donc ambivalent, divisé en deux ; il prépare l'immolation de son fils et par ailleurs il prophétise que « moi et l'adolescent nous irons, nous prosternerons et reviendrons » : dans ses actes, il prévoit de sacrifier son fils, et dans ses paroles, il gomme cette intention. Il est double, divisé !

Verset 6/ Abraham prend les bois de la montée, il les met sur Isaac, son fils.

Il prend en sa main le feu et le coutelas.

Ils vont, les deux, unis.

Verset 7/ Isaac dit à Abraham son père, il dit : « Mon père ! »

Il dit : « Me voici, mon fils . »

Il dit : « Voici le feu et les bois. Où est l'agneau de la montée ? »

Verset 8/ Abraham dit : « Elohim verra pour lui l'agneau de la montée, mon fils. »

Ils vont les deux unis.

Première remarque : la phrase, radicalement identique, (« ils vont, les deux, unis ») apparaît deux fois sur trois versets ! Marie Balmory propose l'interprétation suivante : ces deux phrases sont exprimées chaque fois que la victime « à sacrifier » devrait apparaître, être nommée.

Abraham, prenant en main le feu, le coutelas (litt. « le mangeur ») et « ils vont les deux, unis ». Le dialogue « fils/père » (Isaac interpelle Abraham : « Mon père ! » qui lui répond alors : « Me voici mon fils ! ») accentue encore la relation de dualité possessive. Isaac demande ensuite à son père où est l'agneau du sacrifice (« feu, bois et couteau » évoquent pour Isaac un sacrifice certain !), car pour Isaac, le tiers est représenté par un agneau à sacrifier pour apaiser la divinité. Abraham répond : « Elohim verra pour lui l'agneau de la montée, mon fils ». Puis « Ils vont les deux, unis ». Abraham-père va lui introduire le tiers par la nomination du Dieu Elohim (traditionnellement lié aux valeurs symboliques « justice et rigueur »).

On peut en déduire qu'Abraham, comme par intuition, devient capable d'introduire par la parole, le tiers séparateur de l'unité fusionnelle, duo pouvant souvent se terminer en duel mortifère. Première étape vers la séparation créatrice de vie et de liberté.



*Verset 9/ Ils viennent au lieu que lui a dit l'Elohim,
Abraham bâtit là l'autel et prépare les bois,
il ligote Isaac son fils, et le met sur l'autel, au-dessus des bois.*

Verset 10/ Abraham lance la main et saisit le coutelas pour égorger son fils.

L'image du mythe d'Œdipe, un fils qu'on tue par crainte que lui ne tue son père, nous saute à la mémoire. Abraham serait-il habité par cette angoisse refoulée ? (Abraham n'a-t-il pas déjà eu peur de perdre sa vie à cause de sa femme ? Et précédemment lorsque Sarah lui fait chasser son fils Ismaël, n'y avait-il déjà de place que pour son fils et elle ? Le fils avait-il déjà pris la place de son père aux yeux de Sarah ?)

Abraham lie son fils (avec des liens dont le texte ne parle pas précédemment !) mais dans le texte (et je cite Marie Balmory) « ... Isaac est déjà lié par les pronoms (« ton » fils, « ton » unique) et par cet « eux deux unis », unité faite à deux qui est un composé instable. Le duel est fusionnel : il tend toujours vers le « un seul » ; faire « un » de cette façon, c'est la solitude... Aussi le coutelas que saisit Abraham peut bien être appelé le « mangeur » ; manger est l'acte par lequel ce qui est autre devient moi. » Arrivé à cet « endroit », tout bascule : le divin, le père, le fils, tous trois se transforment.

*Verset 11/ Le messager de YHWH crie vers lui des ciels et dit :
« Abraham ! Abraham ! » Il dit : « Me voici. »*

*Verset 12/ Il dit : « Ne lance pas ta main vers l'adolescent, ne lui fais rien.
Oui, maintenant, je sais que, toi, tu frémis d'Elohim !
Pour moi tu n'as pas épargné ton fils, ton unique. »*

Le divin change tout d'abord : « messager de YHWH. Un messager est une personne qui apporte une nouvelle : du neuf concernant le divin, Abraham et Isaac aussi ! Il est messager du divin « YHWH » tétragramme, nom du divin qui exprime miséricorde, unité, amour. Messager de l'un, il appelle « Abraham » par deux fois : donc le sens « Père de multitude, Père de multitude ». Si le sens de son nom ne lui apparaissait plus, la répétition l'éveillera !

Et Isaac ? Il n'est plus appelé par le messager divin « ton fils, ton unique » mais « l'adolescent ». « Ne lance pas ta main, ne lui fais quoi que ce soit. » Deux impératifs négatifs pour empêcher l'égorgement. L'expression « ton fils, ton unique » apparaît à nouveau mais avec une négation du verbe. Alors Marie Balmory reprend le verbe hébreu traduit d'abord par « épargné » par la traduction suivante : « Tu n'as pas retenu de moi ton fils, ton unique ». Ce verbe veut dire littéralement « retenir, retirer en arrière, priver de... » avec, qui suit, une préposition de provenance : littéralement « tu n'as pas retiré de moi, tu n'as pas retenu de moi, retiré de « Je », privé de Celui qui parle en première personne » : par extension, « tu ne l'as pas empêché de Parole, retenu loin du verbe, privé du divin. Cette interprétation est radicalement

différente de ce sacrifice demandé à Abraham de son fils par le divin et qu'il serait prêt à immoler par soumission !

L'adolescent, celui qui n'a pas été retenu loin du Verbe par les possessifs et la fausse unité, va apparaître alors dans le double mouvement que fait son père de l'offrir et de ne pas le tuer. Craindre Elohim, c'est respecter le Créateur qui sépare ses créatures et qui garde entre elles leur écart vital.

Dans le fond, tout ce voyage aurait pour but de permettre à Abraham, après avoir projeté sur le divin un « dieu/idole » à qui il devrait sacrifier son fils, parce que ce dieu le voulait « pour lui », de prendre conscience, étape par étape, que YHWH n'est pas celui qu'il pensait. YHWH le laisse vivre sa projection pour le libérer de toute idolâtrie et permettre à Isaac son fils d'être offert au Divin dans le langage. Abraham a donné son fils mais le Divin ne le prend pas : Isaac n'est plus possédé.

Mais le récit se poursuit : le mouvement sacrificiel est détourné mais pas arrêté :

*Verset 13 : Abraham porte ses yeux et voit,
et voici un bélier, derrière, saisi au hallier par les cornes.
Abraham va et prend le bélier.
Il le monte en montée, au lieu de son fils.*

Marie Balmory nous propose l'interprétation suivante : quand Isaac demande à son père où est l'agneau, dans sa bouche l'agneau est un « animal/fils » alors que dans la vision d'Abraham il s'agit bien d'un « animal/père » : le bélier père de l'agneau. Rversement ! Abraham n'a pas besoin de retourner sa violence contre lui mais il sacrifie un animal/père là où l'animal/enfant devait être immolé.

Pour aller encore vers lui-même, Abraham avait à sacrifier ce qu'il n'allait plus être, à quitter, abandonner, symboliquement tuer ce père possessif qu'il avait été, à la fois pris et prenant : il a sacrifié le sacrificateur. Abraham peut alors s'exclamer :

*Verset 14/ Abraham crie le nom de ce lieu : « YHWH verra »
qui se dit aujourd'hui sur le mont de YHWH, il sera vu...*

Les versets 15-18 sont la reprise par YHWH de la bénédiction/promesse à Abraham de multiplier sa semence et de bénir toutes les nations de la terre. Père d'un unique, Dieu l'invite à devenir père d'une multitude, comme les étoiles du ciel, comme le sable.

*Verset 19/ : Abraham retourne vers ses adolescents. Ils se lèvent et vont , unis,
vers Beer-Sheba. Abraham habite Beer-Sheba.*

Abraham ne « prend » plus personne, il n'est plus seul à se lever : tous se lèvent et vont « unis ». Unis non pas à deux mais au moins trois (Abraham et les deux adolescents). Isaac, non nommé dans l'acte de son père, est désormais UN FILS LIBRE !

Abraham dans le livre de la Genèse

Sylvain Corbaz

Abraham est par excellence la figure de l'ancêtre, celui des juifs et des musulmans mais aussi celui des chrétiens. Reconnu comme l'ancêtre commun des trois religions monothéistes majeures, ce patriarche dispose d'un pouvoir d'intégration exceptionnel. Cependant, chacun ne pose pas le même regard sur Abraham. Pour le judaïsme, Abraham est surtout vu comme le « juste » face aux ordres de Dieu et face à la justice humaine. Pour les chrétiens, il est avant tout « le père dans la foi », celui qui croit aux promesses divines. Pour l'islam, il est en premier lieu al-Khalil, « l'ami de Dieu » et un musulman exemplaire.

Cette pluralité de regards sur la figure d'Abraham montre qu'il y a plusieurs lectures possibles de ce patriarche et de son récit, de son histoire. Avant de toucher plus spécifiquement à cette dernière, replaçons rapidement la saga Abraham dans son contexte biblique. On sépare traditionnellement le livre de la Genèse en trois parties : l'histoire des origines ; l'histoire des patriarches, Abraham (l'ancêtre du Sud), Isaac et Jacob (l'ancêtre du Nord) ; le roman de Joseph (l'ancêtre de la diaspora).

Le récit d'Abraham inaugure donc l'histoire des patriarches et se déroule des chapitres 11 à 25. Cette histoire est encadrée par deux récits que vous connaissez tous. Il s'agit d'une part de la promesse d'une descendance et l'ordre d'aller s'établir dans un nouveau pays en Genèse 12,1-9 et d'autre part de la mise à l'épreuve suprême pour Abraham : la demande de sacrifier le fruit-même de cette promesse en Genèse 22, 1-19. Suite à l'origine du monde et des nations, ces quelques chapitres marquent l'irruption des ancêtres d'Israël, dont Abraham est la figure tutélaire. De

manière plus générale, le cycle d'Abraham comporte trois thèmes majeurs le traversant : la quête de la descendance, la quête de la terre et les rapports avec les voisins ismaélites.



Jan Mostaert, « Le bannissement d'Hagar ».

La saga d'Abraham permet d'imager assez clairement les enjeux théologiques de l'appel de Dieu et ses conséquences. La mise en récit de cet appel est déployée avec un certain suspense, lié à diverses complications surgissant dans le récit. Abraham et son clan vont-ils réussir à s'établir dans ce nouveau pays et, surtout, réussir à avoir une descendance ? Lequel de ses deux fils, Isaac le légitime ou Ismaël l'illégitime, va recevoir l'héritage paternel et surtout concrétiser durablement la promesse de descendance ? Dieu va-t-il tenir sa promesse ? Si Abraham est présenté comme un homme de foi, il reste bien humain, avec des faiblesses, comme lorsqu'il fait passer sa femme pour sa sœur, par peur de répression. Ainsi les relations entre Dieu et Abraham sont complexes et il en va de même pour le triangle relationnel Abraham - Sarah - Hagar. Ce sont ces complexités qui nous interpellent de prime abord, nous faisant nous demander quelle signification peuvent avoir ces récits anciens sur les relations homme-femme ou sur le couple.

Néanmoins, si on veut étudier ce triangle relationnel Abraham – Sarah – Hagar, il s'agit de ne pas focaliser notre attention de manière trop soutenue sur la figure d'Abraham, père des croyants des trois religions monothéistes, mais de s'intéresser à Sarah et Hagar et à ce qu'elles représentent afin de prendre la mesure du rôle de ces deux femmes.

.....

Spécial Vaudois

Savez-vous pourquoi Abraham aime résider à Eclépens ?
Parce que c'est entre la Sarah et l'Hagar !



Les noms « valise » et les traductions de l'hébreu

Bernard van Baalen

En hébreu, ces noms ont des significations qui souvent nous échappent.

Les noms de « Dieu(x) » (*rappels*)

Le Seigneur < Elohim. Un autre nom pour la divinité, un mot « pluriel » dont les verbes se déclinent au singulier. Sans doute une forme plus archaïque et polythéiste de la divinité référence, ou une manière d'englober les divinités vénérées localement « de toute éternité » : certains sanctuaires et autels étaient utilisés par différentes composantes du peuplement de Canaan et donc consacrés à différentes divinités qui coexistaient « œcuméniquement ».

En Genèse 18, si c'est YHWH qui se présente sous la forme de trois visiteurs qui s'expriment au singulier, ils sont peut-être « Elohim »...

Le SEIGNEUR < YHWH Le nom imprononçable de la divinité donné à Moïse sous la forme « JE SUIS QUI JE SUIS » et toutes ses variantes. Le plus « connu » des sanctuaires est en particulier celui de Jérusalem.

Les prêtres de Jérusalem, en reprenant la thématique du divin, ont imposé YHWH comme un dieu jaloux et exclusif. Unité de la divinité = Unité du peuple.

El Shaddai' < le Tout Puissant / le Dieu des armées (*mais pas « militaire » > Armée des anges*). La TOB dit « Dieu Puissant ». Ce nom particulier apparaît 48 fois dans l'Ancien Testament dont 31 fois chez Job. Son sens est mystérieux. On le décrit comme - celui de la montagne - celui qui est assez suffisant - le sein maternel. Ce dernier sens est attesté par un éminent orientaliste W.E. Albright liant shaddai' à shadayim (*les seins*). On peut aussi le comprendre comme un nom propre ou une fonction. C'est le Nom par lequel Dieu se révèle aux patriarches afin qu'ils sachent à qui ils ont affaire. Un peu comme YHWH pour Moïse en Exode 3,14. Dans la Genèse ce nom apparaît :

- en 28,3 : quand Isaac envoie Jacob chercher femme en pays d'Aram et demande à El-Shaddai' de le bénir et le rendre fécond ;
- en 35,11 : quand Jacob change de nom et Dieu lui demande d'être fécond à Béthel ;
- en 43,14 : quand Jacob-Israël laisse partir Benjamin en Égypte (à la demande de Joseph non reconnu par ses frères) ;

- en 48,3 : quand Jacob bénit Joseph et lui demande d'être fécond ;
- en 49,25 : Shaddai', sein et utérus sont dans le même verset. Donc souvent en lien avec la fécondité chez P (document sacerdotal), dit Westermann.

Rachi traduit ce nom : **Dieu a assez de puissance pour toutes les créatures**. Appliqué au contexte particulier : assez de puissance pour réaliser ses promesses, faire naître un enfant à un vieillard de 99 ans, par exemple.

Rachi cite un midrach : « Marche devant moi en te conformant au commandement de la circoncision, et alors vraiment tu seras ENTIER ! »

Abram devient Abraham - Saraï devient Sarah

Pour **Abram** > **Abraham**, c'est toute une bibliothèque de significations qui s'engouffre dans ce passage de l'un à l'autre : « AB » en hébreu est traditionnellement considéré comme un signifiant de « **père** » mais comme tel, il est inconnu dans la Bible hébraïque. Toutefois en Assyrien, le verbe « **ABU** » signifie « **décider** ». Comme les relations linguistiques sont évidentes aujourd'hui, il est relativement normal que la fonction devienne le nom : « **Le Père décide** » ou « **celui qui décide est le Père** ». « ABI » serait « Mon Père ».

Le verbe « ABA » qui a la même racine de lettres signifie « Accomplir quelque chose sur demande ou par obligation ».

Abram signifierait aussi « père élevé ».

Selon Rachi, Ab-ram signifie père d'Aram, son pays natal, et il devient, par le changement de nom, père de l'humanité tout entière.

Le nom d' « **Abraham** » ne « signifie » donc pas comme on l'a souvent exprimé « Père d'une multitude »..., par jeu de mot, car père d'une multitude se dit exactement Ab-hamon. Cette interprétation est donc suggérée par ce qu'il a la réputation d'être, et non pas l'étymologie du mot.

Mais il y a encore autre chose dans **les racines d'Abra(ha)m**. Il est descendant de Sem, fils de Noé, et fils de Terah. et il a deux frères, Nahor et Haran père de Loth. Haran est le référent tribal qui a hébergé Abram entre Ur et Canaan et il sera le père de Rebecca l'épouse d'Isaac. *Les textes sélectionnés dans ce dossier ne sont qu'une partie de ceux qui « racontent » la destinée d'Abraham « père des nations ».*

Comme on dit, « In cauda venenum », les lettres hébraïques « BRM » pourraient donner un verbe signifiant « Couper (*trancher*) une alliance »... cf. la circoncision ?

La modification du nom change la mission de l'homme ou de la femme qui le porte. Pour Abraham en Genèse 17,5, « On ne t'appellera plus », le on est passif divin, c'est Dieu qui change son nom et sa mission. Pour Sarah en Genèse 17,15 « Tu n'appelleras plus ta femme Saraï » c'est Abraham qui est agent.

Ainsi, Abram *ABRM* devient Abraham *ABRHM*, gagnant un *H* au milieu de son nom (en hébreu, seules les consonnes sont écrites). Et Saraï *SRY*, qui signifie « Ma princesse » devient Sarah *SRH*, gagnant un *H* à la fin de son nom et signifiant alors « Princesse ».

Cette lettre **Hé** ou **H** est dans le nom divin, YHWH : elle est le symbole de la fécondité ou du souffle. Les deux reçoivent donc le **Hé** de la fécondité dans leur nom-mission. Le couple retrouvera sa jeunesse, le désir, et Sarah pourra nourrir son enfant.

Une autre hypothèse est possible : SARAÏ en hébreu pourrait signifier « mes princes ». Ainsi, la femme d'Abraham changerait de genre et de nombre, passant de « mes princes » à « princesse ».

SARAÏ est fille de Terah, comme Abram, mais d'une autre mère puisque Abram (Genèse 12,13 ; 20,12) assure qu'elle est vraiment sa sœur.

« Princesse de son père », Terah ayant pu avoir plusieurs femmes à la fois, suivant l'usage du pays où il vivait, ou ayant épousé, après la mort de la mère d'Abraham, une autre femme, dont il aurait eu Saraï.

Cette consanguinité serait incestueuse et sa conséquence serait la stérilité... comme nous le lisons dans le texte. Saraï est donc la princesse de Térah, père d'Abraham et ne saurait être celle d'Abraham fils du même Térah*.

Une épouse légitime convoitée par un plus puissant met en danger de mort son mari « propriétaire » - comme dans l'histoire d'Urie envoyé au combat pour permettre à David d'épouser Bethsabée. Abram sauve son couple éventuel en se présentant et en étant présenté comme « frère » de Saraï, qui est de toute évidence « princesse d'un autre » quand elle est offerte au maître d'Égypte dont le titre est aussi formé des mêmes voyelles « SR » (Seir). L'Égyptien rendra Saraï à Abram, en le traitant comme un « gendre », en lui offrant *cadeaux et troupeau...* puis plus tard à Abimélech (qui veut dire Roi-père).

Sans être auto-nome, Saraï ne peut être que stérile. Elle doit donc changer de nom, ne plus être la « princesse de quelqu'un », mais s'appartenir à elle-même pour pouvoir devenir féconde.

Abram- « Père Haut » mythique ne saurait être fertile avec « ma princesse » qui n'est pas la sienne. Saraï va lui donner impérativement l'ordre d'aller vers la servante (niveau social inférieur) qui permettra une naissance « moyenne »...

Marie Balmory met aussi en évidence le fait qu’Abram avait un sentiment ambivalent vis-à-vis de la promesse reçue de YHWH, et restait à couvert de différents prétextes. Rejoignant Rashi le commentateur juif, elle souligne qu’Abram en « **sortant** » de sa tente pour se prosterner devant YHWH accepte que son destin soit « enrichi » d’une descendance, signifiée par son changement de nom en Abraham - la circoncision étant elle aussi une « **sortie** » de l’organe sexuel qui assure la fécondité. Une « alliance » offerte (imposée ?) et acceptée qui libère « AB » de son passé et le projette dans l’avenir.

Lorsque El-Shaddaï - YHWH (*Le puissant – aussi au sens génétique*) intervient, elle devient « SARAH - princesse » sans possessif. En devenant autonome elle peut être un vis-à-vis fécond pour Abram, devenu Abraham. Saraï « sort » également de sa tente à Mamré, même si son rire met en doute les capacités de son homme : le changement des noms brasse les cartes d’identité et permet la procréation du couple enfin devenu autonome.

Conclusion : Cette manière de « dire » l’histoire du peuple en dit plus long sur une éthique de la famille et la nécessité de circonscrire les racines ethniques ou tribales que sur la vraisemblance d’une dynastie qui n’est pas du tout le sujet à l’époque. Cela renverrait nos contemporains à se référer à l’époque de Jules César et de sa rencontre avec les Helvètes : autre temps, autres mœurs !

En français, nous avons aussi nos noms valise : « René » signifie « Né de nouveau », et certains sont encombrants comme « Dieudonné » quand il est Mbalabala !

* *Selon une autre tradition théologiquement correcte et orientale, Saraï est fille de Nachor et petite-fille de Térah, Sarah eut pour mère une autre Sarah, fille de Térah et de Tahouiah, sa seconde femme ; car sa première femme, nommée Jounah, fut mère d’Abram. (Vous suivez ? Moi non plus !)*

Bibliographie

Marie BALMARY, *Le sacrifice interdit*, Grasset, 1986.



Chagall.

La place de la femme au temps de la Bible

Alice Dalla Valle *Informations tirées principalement du dossier de l'ABOR, p. 14-16*

La place de la femme dans une société semi-patriarcale

Le peuple d'Israël est ce que l'on peut appeler une société semi-patriarcale, dans laquelle l'homme est celui qui dirige sans pour autant que la femme ne se retrouve totalement écartée. En effet, dans les textes bibliques, l'homme a tous les pouvoirs, il décide et il reçoit les messages de Dieu. Mais la femme a également son importance : elle est mise au même rang que l'homme dans les 10 commandements (« tu honoreras ton père et ta mère ») et le mari a des devoirs envers son épouse, notamment celui de la protéger.

Dans la Bible, la stérilité n'est jamais imputée à l'homme mais toujours à la femme. La stérilité est perçue comme une malédiction et un échec. Si la femme est stérile, elle peut donner à son mari une concubine afin d'assurer la descendance. L'acte de Sarah en Genèse 16 n'est donc en aucun cas quelque chose d'extraordinaire : à cette époque et dans ce type de société, c'est de cette manière que la femme pouvait assurer à sa famille une descendance.

Certes, la femme est soumise à son mari. Mais à nouveau, cela est à remettre dans le contexte. Dans le monde de la Bible, chaque personne est soumise à quelqu'un d'autre : le fils est soumis à sa mère, la femme à son mari, qui est lui-même soumis à sa propre mère. La soumission ne signifie pas oppression, dédain ou dépréciation. Au contraire, jusqu'à la période hellénistique en tout cas (troisième siècle av. JC), la femme était tenue en profonde considération. Ainsi, dans l'histoire d'Israël, les femmes ont un rôle fondamental.

Le rôle de la femme dans la naissance du peuple d'Israël

L'histoire de la naissance du peuple d'Israël peut être mise en parallèle à celle de la naissance des patriarches : la difficulté, via la stérilité, est présente dans chacune des histoires, ce qui place les femmes au cœur des récits. Voici quelques exemples :

- Dans l'histoire d'Abraham, Sarah va donner sa servante Hagar à son mari pour qu'il puisse avoir une descendance.
- Rebecca, la femme d'Isaac, fait en sorte que la bénédiction soit sur Jacob et non sur Esaü.
- Les filles de Loth, après l'avoir fait boire de l'alcool, couchent avec lui afin d'avoir une descendance.
- Tamar se fait passer pour une prostituée pour coucher avec Juda, son beau-père.

De ces femmes, qui vont tout tenter pour pouvoir enfanter et avoir une descendance, va naître le peuple d'Israël. Mais Dieu n'est pas absent de ces récits : son intervention, via ses promesses et son action, va permettre aux patriarches et au peuple d'Israël de naître et de prospérer, jusqu'à la naissance de David et de Jésus.

.....

Mais quel âge avaient-ils ?

Le temps, les nombres... chronologie ou symboles ?

Bruno Sartoretti

Pour comprendre la signification du temps biblique, il est indispensable de remonter à la conception hébraïque du temps et d'en découvrir la complexité.

L'Ancien Testament n'a pas de concept abstrait pour définir le temps. L'Hébreu ne réfléchit pas à son sujet, il le voit, le temps lui est donné dans un événement, il est lié à un cadre naturel et historique, il est toujours concret.

La pensée hébraïque tend à actualiser l'événement ; le passé comme l'avenir sont ramenés au présent. L'Ancien Testament ne voit pas les événements dans leur suite chronologique, comme s'ils se succédaient sur une ligne continue, il ne mesure pas, par les distances qui les séparent, le passé, le présent et le futur, il les voit ensemble.

C'est ainsi que l'élection d'Israël, la sortie d'Égypte ne sont pas des faits du passé, mais du présent, chaque génération participe directement à ces événements, elle est la génération mosaïque.

Passé et avenir sont ainsi actualisés, présents dans l'instant qui est en train d'être vécu, et qui prend une importance décisive : c'est ici et maintenant, dans le moment présent, que se joue toute la destinée du peuple élu et le sort de l'individu.

Le temps n'est pas linéaire, ni cyclique, il est « rythmique », c'est-à-dire qu'il a des rythmes particuliers ; on pourrait aussi parler de durées ou de tonalités différentes. Le temps, en effet, s'identifie à son contenu, il est défini par la qualité et non par la quantité, il n'est pas observé du dehors, il est vécu du dedans, il n'a pas de sens en soi, il n'en prend que par rapport au sujet qui l'appréhende concrètement. Si le temps est, pour le Grec, dégradation, écoulement, chute, il est pour l'Hébreu, maturation, invention, enrichissement, création.

En bref, la conception d'un temps biblique n'est pas essentiellement une ligne, il est surtout rythme, durée, il a des « accents » différents, il ne peut être fixé objectivement sur une droite, il est vécu, subjectivement, hic et nunc.

Dans le cadre de la saga d'Hagar, Sarah et Abraham, cette notion du temps nous éclaire pour mieux comprendre que l'histoire qui nous est contée n'est pas chronologique, mais plutôt symbolique... et les nombres en deviennent des éléments éclairants.

Il serait présomptueux de notre part de chercher à fournir une explication exhaustive des nombres présents dans nos textes. Nous donnerons cependant un aperçu qui permettra peut-être au lecteur de « creuser » plus loin si le cœur lui en dit !



Ravenna.

Genèse 22,3 : le « 2 »

Le 2 est l'existence, symbole de l'amour, de la charité, puisqu'il y a nécessairement dualité entre celui qui donne et celui qui reçoit. En hébreu, le nombre 2 est représenté par la lettre Beth qui signifie un rayon de lumière sur deux horizons, ou la maison de Dieu et de l'homme entre les deux colonnes du temple de la nature.

Genèse 18,6 ; 22,4 : le « 3 »

Le 3 est un nombre favorable associé à l'accouchement et à la naissance. Exprime la totalité, sans doute parce qu'il y a trois dimensions au temps : le passé, le présent et l'avenir. Nous pouvons également parler des trois sons sacrés (A, M, N), des trois clefs de la musique (sol, fa, do), des trois actes de l'existence (naissance, vie, mort).

Genèse 17,12 ; 21,4 : le « 8 »

Le 8 est le symbole de l'infini, du Christ cosmique, de l'éternité immuable. En Chine, le 8 exprime la totalité de l'univers. Il est symbole de la vie nouvelle, de la Résurrection. Il est également associé à la prospérité.

Genèse 17,20 : le « 12 »

Le nombre 12 est le nombre de ce qui est achevé, qui forme un tout, un ensemble harmonieux et parfait. Il correspond à la plénitude, à l'achèvement et à l'intégralité d'une chose. Selon la Bible, douze sert à exprimer « l'élection », c'est-à-dire le « peuple ». C'est le pouvoir créateur, et dans certaines religions, il exprime aussi la Mère Divine.

Genèse 17,25 : le « 13 »

Le nombre 13 apporte l'épreuve, la souffrance et la mort. Il symbolise la mort à la matière ou à soi-même et la naissance à l'esprit. Il est l'élément de trop, celui qui fait passer d'un cycle à un autre avec ce que ce changement sous-entend d'inquiétudes par l'arrivée d'un nouveau cycle inconnu.

Genèse 16,16 : le « 86 »

Le nombre 86 est employé une fois dans la Bible, nous y sommes. Le mot Seigneur en hébreu donne 86 comme valeur numérique, de même que le mot Elohim.

Genèse 17,17 : le « 90 »

Le nombre 90 est symbole de gestation spirituelle, de la perfection du créé, de l'achèvement féminin.

Genèse 17,1 ; 17,24 : le « 99 »

Le nombre 99 est le symbole de la fin d'un cycle vital et il exprime un état de perfection réalisé. Souvent utilisé pour qualifier quelque chose dont on n'est pas absolument sûr (sûr à 99 % !). Les valeurs numériques du mot hébreux HVPE signifiant lit nuptial donne 99.

Genèse 17,17 ; 21,5 : le « 100 »

Dans la littérature chrétienne, le nombre 100 apparaît comme symbole de la béatitude céleste. En utilisant comme table de correspondance A = 1, B = 2... on trouve que VERBE DE DIEU = 100. L'expression « faire les cent pas » signifie patienter en marchant. Il est surtout le nombre individualisant la partie d'un tout, qui n'est lui-même que la partie d'un grand ensemble.

Bonnes réflexions...

.....

Un journaliste termine l'interview d'Abraham, 99 ans.
- J'espère vous revoir pour votre centième anniversaire !?
- Pourquoi pas, vous me semblez jouir d'une excellente santé !

Le rire d'Abraham sous l'angle de la lecture narrative (Genèse 17)

Notes de l'ABOR (Atelier biblique œcuménique romand)

Ce chapitre est difficile à décrire du point de vue des formes littéraires. Ça n'est pas un récit à proprement parler. Il est constitué d'un discours de Dieu (versets 1-22) suivi d'un épisode narratif (versets 23-27) où Abraham exécute ce que Dieu lui a commandé dans les versets 9-14, le tout encadré par des remarques généalogiques (versets 1a et 24-27). En fait, il se présente comme un récit d'apparition de YHWH à Abraham, où YHWH tient un long discours à peine interrompu, aux versets 17-18, par une réaction d'Abraham.

Les thèmes de ce chapitre ont une connotation si sérieuse (alliance, circoncision, promesse grandiose) que l'on pourrait oublier d'y voir l'humour qu'il recèle.

Voici un petit inventaire (non exhaustif ! Vous en trouverez certainement d'autres) des jeux de mots et de situation :

verset 1 : *Marche devant ma face !*

et verset 2 : *Abram se jeta face contre terre.*

De même au verset 17 : *Abram se jeta face contre terre et rit !* Puis, dans le même verset Dieu lui parle d'une nouvelle naissance et Abraham lui répond en lui parlant de son autre fils (quiproquo), à propos duquel il dit : « *Qu'Ismaël vive devant ta face !* » alors qu'il a lui-même la face contre terre.

Les changements de noms qui tiennent à l'ajout ou au remplacement d'une seule lettre.

Les jeux autour des âges (verset 17. Comparer avec 15,12 qui ne mentionne pas les âges). Dieu a vraiment de l'humour de vouloir rendre parents des vieillards. Même la circoncision d'Abraham à 99 ans semble déplacée ou dérisoire. On se demande aussi qui l'a circoncis !

À souligner aussi l'importance du don dans tout ce chapitre : Dieu fait don de l'alliance à Abraham (verset 2) ; il lui donne de devenir le père d'une multitude de nations (verset 5) Il lui donnera par Sarah un fils (verset 15). Puis c'est Sarah qui donnera un fils à Abraham (verset 21).

Et Abraham donnera à ce fils le nom d'Isaac. Le don initial de Dieu permet aux humains de donner la vie et de l'accueillir en nommant.

Remarque à propos de Sarah : ça n'est qu'en 18,15 que Dieu lui adresse la parole. Partout ailleurs, Abraham sert d'intermédiaire, de récepteur de la promesse, de l'annonce de la naissance, du changement de nom. L'intermède du rire de Sarah et du « reproche » de Dieu, si différent du traitement réservé au rire d'Abraham au chapitre 17, a au moins le mérite de faire de Sarah une interlocutrice pour Dieu ! « Je n'ai pas ri ! » – « Si, tu as ri ! ».

Ce sont ces versets 17-18 que nous étudions plus en détails à l'aide de l'analyse narrative :

Verset 17, Abraham se jeta face contre terre et rit ; il se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? Ou Sarah avec ses quatre-vingt-dix ans pourrait-elle enfanter ? ». Verset 18, Abraham dit à Dieu : « Puisse Ismaël vivre en ta présence ! » Ces quatre réactions d'Abraham peuvent être groupées deux à deux en couples antithétiques. Il se prosterne comme au verset 3 après l'apparition de Dieu, l'annonce de l'alliance et la promesse de prolifération. En signe de révérence devant Dieu et d'émerveillement devant sa grandeur et sa bonté. Mais au verset 17, en même temps, il rit (d'où Isaac va tirer son nom !). On peut le traduire de diverses façons :

- provocante : « il se roule par terre de rire ! » ;
- atténuante, comme une bonne partie de la tradition rabbinique l'a fait : « Abraham se prosterna et sourit »... (selon le targoum, dit Rachi, *il s'en réjouit* ; tandis qu'à propos de Sarah le targoum dit : *elle s'est moquée !... C'est pourquoi le Saint - béni soit-il ! s'est irrité contre Sarah et pas contre Abraham*) ;
- ou encore, garder les deux expressions et y voir une sorte d'oxymore : Abraham se prosterne en signe de respect et de soumission à la parole de Dieu et, en même temps, il rit en exprimant l'ampleur de son doute. Les deux actions suivantes explicitent ce rire : en lui-même, Abraham exprime l'in vraisemblable de cette promesse et explicitement, devant Dieu il formule le vœu qu'Ismaël vive en présence de Dieu (vivre en présence – ou en face – de Dieu comme, ou à la différence de marcher en présence – ou en face – de Dieu au verset 1). Puisqu'il ne peut croire à l'un, alors que l'autre soit vrai (opportunisme ?). Il semble ici qu'émerveillement et incrédulité soient les deux faces d'une même pièce, la foi d'Abraham ; à quoi s'ajoute une bonne dose de réalisme : il s'agit de protéger l'acquis. Qu'Ismaël vive ! Lui dont l'existence a déjà été mise en péril.

En fait, ce qui est frappant du point de vue narratif, c'est que le discours de Dieu est présenté comme objectif (focalisation externe) et que la remarque d'Abraham au verset 17 est présentée au lecteur/à la lectrice comme une plongée dans la subjectivité d'Abraham (focalisation interne) où Dieu n'est pas invité ! En tout cas, au contraire de 18,10-15, Dieu ne commente pas le rire d'Abraham ; il passe dessus comme chat sur braises.

Lectrices et lecteurs, nous devenons complices d'Abraham : il exprime ce que nous pourrions nous dire à ce point de l'histoire : depuis le temps que Dieu l'annonce et que ça n'arrive pas ! Le rire d'Abraham nous met à l'aise. Et le fait que la narration élude toute réaction de Dieu à ce sujet protège Abraham de tout reproche. Ce procédé narratif a été d'une redoutable efficacité puisque la plupart des lectrices et commentateurs de la Bible ont sauté par-dessus le rire d'Abraham et se sont abondamment répandus en commentaires de celui de Sarah !

Cerise sur le gâteau : ce rire qui dit la surprise et le doute devient en même temps la preuve que ce que Dieu dit est vrai : le fils s'appellera Isaac (= il rit !). C'est Dieu qui le dit au verset 19 !

Échos personnels de l'équipe théologique

Les récits d'Abraham, de Sarah et d'Hagar...

Alice Dalla Valle

...me parlent d'une promesse : la promesse que Dieu fait à chacun d'entre nous. Dieu promet qu'il a un plan pour chaque être humain, qu'il s'occupe de toutes les situations, qu'il ne laisse personne tout seul.

Cela signifie que Dieu a une promesse pour moi aussi : quelle est cette promesse ? S'est-elle déjà réalisée ? Quand se réalisera-t-elle ? Ce n'est pas si facile de se poser ce genre de questions... et surtout d'y répondre !

J'aurais tendance à répondre que l'aboutissement de mes études de théologie et l'entrée dans le ministère pastoral est une belle promesse de Dieu qui se réalise. Mais j'espère bien que ce ne sera pas la dernière et qu'il m'en réserve d'autres pour les années à venir !

Histoire de famille(s)

Sylvain Corbaz

Une vieille histoire de famille... pas si vieillotte et anachronique que ça ! De nos jours, les familles recomposées ne sont pas rares. Je fais partie de l'une d'elles moi-même. Deux demi-frères, un frère. Un papa, une maman et la maman de mes frères. Une histoire parmi d'autres, aujourd'hui.

Mais c'est vrai que je ne m'étais jamais vraiment rendu compte qu'Ismaël et Isaac étaient frères. Je les avais toujours vus comme deux figures distinctes, deux patriarches enfantant une multitude, chacun la sienne.

À l'aune de cette prise de conscience concernant les deux frères, et sans tirer de parallèles outre mesure, je trouve fortifiant de lire la promesse que Dieu fait à chacun. Pas uniquement à celui qui était attendu mais à tous les deux et, à mes yeux, Ismaël n'est pas mis de côté. La réalisation de sa promesse ne s'effectue simplement pas aux côtés d'Abraham.

Parole

Etienne Guilloud

Ce qui m'a le plus touché dans cette épopée familiale, c'est cette force de la parole qui met en mouvement. En effet, nous sommes habitués à ce que la parole s'élabore à travers de longs discours pour ensuite se perdre dans d'interminables débats, et éventuellement déboucher sur une action. Ici, les paroles sont simples, directes, et tout le monde fait ce qui est dit, que ce soient les ordres de Sarah et Abraham, les promesses de Dieu ou les stimulations des anges. Un petit rappel que le poids des mots ne devrait pas être un boulet, mais l'infinie possibilité d'un nouveau commencement

.....

Ce qui m'a touché dans cette histoire de famille

Bernard van Baalen

Le changement de nom : je suis né à Genève et baptisé « Wouter » comme tous les mâles aînés de la famille depuis le 17^e siècle aux Pays-Bas. Fils d'une mère genevoise et d'un père néerlandais, militaire et d'une lignée de notables coloniaux en Indonésie. Un avenir supposé génétique que ma mère, à la veille de sa mort, n'a pas voulu pour moi, en me confiant « Bernard » à sa propre mère.

La fille de la « servante »

Ladite mère, ma grand-mère donc, était la fille des amours passionnées d'un important négociant juif du Maroc et de l'institutrice suisse des enfants de sa sœur. La grossesse révélée, la servante intellectuelle et « goï » avait été renvoyée à la Chaux-de-Fonds pour accoucher, en attendant la reconnaissance du père... qui interviendra 37 ans plus tard.

J'ai donc été transféré d'une dynastie politique de dentistes incarnée par mon père, qui m'a laissé sur le bas côté du chemin de sa vie, à celle d'une femme dont la culture et la conscience ont été marquées par son héritage involontaire.

J'en ai été conscient à 18 ans lorsque j'ai acquis la nationalité suisse et officiellement le prénom de toute ma scolarité : « Bernard ». À la même époque j'ai découvert l'histoire encore cachée de ma grand-mère, et mon affinité pour les textes bibliques s'est expliquée (?).

À 22 ans, j'ai retrouvé le contact avec ma famille hollandaise, qui dans un premier temps a refusé de rencontrer « Wouter », le fils de « Wout », porteur des rancœurs d'une famille où il n'y avait qu'« un fils » et « des enfants »... mais j'ai été accueilli « Bernard » comme le cousin suisse bienvenu et chaleureusement entouré à chacun de ses séjours...

.....

Hagar, Sarah, Abraham et moi...

Bruno Sartoretti

Dans toute la saga que nous lisons cette année, la chose qui me touche le plus, qui remue les entrailles et qui ravive le cerveau, c'est l'attention et la présence de Dieu.

Que ce soit lors de l'escapade d'Hagar ou de son renvoi, que ce soit dans le changement de nom, que ce soit dans le rire de Sarah entendu par les visiteurs, que ce soit dans le soi-disant « sacrifice d'Isaac », la présence de Dieu est constante. Cette présence n'est pas un couperet, un jugement, une toute puissance ; elle est, au contraire, la présence aimante, accompagnatrice, participative.

Et c'est à travers ces textes que j'ai pu mieux affirmer, mieux sentir, mieux comprendre, qu'il est inutile d'essayer de rejoindre Dieu ou de le chercher, mais qu'il suffit de l'accueillir en soi et dans les autres pour vraiment vivre par Lui, avec Lui et en Lui...

Chemin de pardon

Claude Berthoud

En découvrant l'analyse de Genèse 22 par Marie Balmory, j'ai été très touché et nourri par sa traduction à partir de l'hébreu qui permet de découvrir que c'est Abraham qui comprend qu'il doit sacrifier son fils, alors que Dieu ne le lui demande pas. Cet élément a confirmé mon goût de la recherche d'interprétation des textes de la Bible, à partir de la langue d'origine de leur écriture.

Ensuite j'ai pu revisiter et donner une nouvelle interprétation stimulante à une expérience d'adolescence en lien avec mon père : des qualités sportives non reconnues et non validées par mon père qui ont laissé une trace de regret dans ma mémoire de fils ! Prendre conscience que derrière ses arguments et ses propositions, il y avait dans l'inconscient, une forme de rivalité du père à son fils, de crainte d'être dépassé par son fils, m'a permis de mieux comprendre et de poursuivre mon chemin vers le pardon !

REVERENDFUN.COM COPYRIGHT BIBLE GATEWAY



Thanks to Oscar Darling (See Genesis 22:1-18) 06-08-2007

Hey, Abraham ! As-tu vu mon bélier ? Je dois le ramener rapidement et retourner auprès des 99 autres dans l'enclos.

Alliance et sourire de Dieu

Sophie Mermod-Gilliéron

*Méditation sur Genèse 17 + 18 + 19
lors du premier week-end de préparation au CBOV 2015*

Hagar – « tendresse ». Saraï – « ma princesse ». Avram – « père élevé ».

Un drôle de trio.

Un fils, promis depuis longtemps.

Abram et Saraï vieillissent et rien ne se passe.

Alors ils essaient de faire avancer la promesse.

Hagar sera la mère porteuse, accouchera entre les jambes de Saraï qui deviendra ainsi mère par procuration.

Pour Saraï, la porteuse n'est que « ma servante ». Jamais Saraï ne l'appelle par son nom. Saraï aurait voulu « materner » ce ventre qui s'arrondit, le faire sien.

Mais, enceinte, Hagar est devenue femme, et protagoniste à part entière du récit.

Duo, duel.

Saraï maltraite « sa servante », égyptienne.

Comme à l'inverse Pharaon maltraitera les Hébreux, provoquant l'Exode au désert.

Hagar opte pour le désert, elle aussi.

Et voilà que le Seigneur, lui, l'appelle par son nom, Hagar. Et voilà qu'il se met à dialoguer avec elle. Exceptionnel. Une femme, une étrangère, au rang des grands patriarches.

Hagar, va revenir et se soumettre, en attendant la réalisation de « sa » promesse.

Il revint avec eux, il leur était soumis. Vous avez déjà entendu ça quelque part ?

Dans une situation de misère humaine – la stérilité dans une société patriarcale – deux femmes posent des gestes passionnés.

Saraï, malheureuse, devient méchante.

Hagar, malheureuse, prend la fuite, et trouve Dieu sur son chemin.

Isaac et Ismaël seront tous deux sacrifiés. L'un jeté au désert, l'autre lié sur le bûcher.

La réalisation de la promesse n'est pas une assurance, mais une perpétuelle recherche de sens.

Abram, « père haut », change de nom. Il devient Abraham, « père d'un peuple ». Alliance.

Son nom s'allonge. Mais... pas son sexe !

Il va être marqué, lui et tous les hommes de son histoire. Alliance.

Marqué d'un manque. D'une faille. Qui dit que devant Dieu l'homme ne peut pas se croire parfait, complet.

Marqué d'un manque au plus intime. Au plus viril. Dans le sexe qui lui permet de dominer la femme.

La femme, elle, manque, puisqu'elle est femme, justement. Pas besoin de lui ôter quelque chose. Quoi que : son nom est raccourci d'un son. Saraï devient Sarah. Un petit manque qui dit aussi un gain : c'est le possessif de son nom qui disparaît. Elle n'est plus « ma princesse », comme « ma servante ». Elle est « princesse ». Elle a valeur par elle-même.

Longtemps, longtemps, après Abraham et Sarah, voilà un couple juif qui fait circoncire le fils, huit jours après sa naissance. C'est ce que conte l'évangile de Luc. Jésus lui-même est marqué, blessé, comme tous les hommes.

Il appartient réellement, concrètement à ce peuple. Il n'est pas différent des autres dans son corps.

Il appartient réellement à l'humanité. Lui aussi est marqué de ce manque. Lui aussi est marqué dans sa chair, dans son sexe d'homme, au plus intime. Lui aussi vit de l'alliance avec Dieu.

Jésus – « Dieu sauve ». Jésus, salut de Dieu.

Dieu ne sauve pas en se plaçant au-dessus de l'homme. Dieu sauve en venant homme parmi les hommes, jusque dans sa chair.

Une petite première blessure. Le Christ en vivra bien d'autres. Dans son corps, et dans son cœur.

Et nous voilà au pied de la croix. Cette immense blessure dans le corps de l'humanité.

Le Christ souffre en croix. L'humain, l'homme et la femme sont marqués par la blessure de la croix. Elle est le signe de notre manque.

Elle est le signe de notre vie. Signe que « Dieu sauve ». Signe de l'alliance que Dieu reconduit avec chacun de nous.

Depuis la marque de la croix, plus besoin de circoncire les hommes. Désormais, le signe du Christ, le signe de la croix suffit.

Le manque qu'elle signifie est notre vraie richesse. Ce creux en nous laisse place à Dieu.

Et puis ces rires...

Abraham rit !

Abraham rit de Dieu et de sa promesse.

Abraham rit et met son fils Ismaël en avant.

Et Dieu sourit, en tout cas j'entends ce sourire dans sa réponse : mais non.

Ce sera Isaac. Isaac de Sarah. Isaac qui rit – « il a ri » ou « il rira », c'est son nom.

Abraham rit, tout prosterné qu'il est. Et Dieu rit avec lui.

Et Sarah rit. Sarah rit dans sa tente. Sarah rit en elle-même.

Et puis elle prend peur. Rire de Dieu ! Quelle horreur !

Ou rire avec Dieu à qui rien n'est impossible ?...

Non, je n'ai pas ri.

Et voilà Dieu qui sourit encore, j'en suis sûre. Si, si, tu as ri. Je t'ai entendu rire, même en toi-même.

Ris, Sarah ! Ris de la promesse ! Ris, ton ventre s'arrondit lui aussi, enfin !

Dieu « écoute » et Dieu « rit ».

Ismaël et Isaac.

La promesse entre la tendresse Hagar, la princesse Sarah, et le père des deux fils, Abraham, le père des deux peuples.

Tous les risques ouverts.

Toutes les chances.

L'alliance.

L'alliance dans la chair et dans la vie.

Jusqu'à la croix.

Tous les rires face au sourire de Dieu.

.....

TABLE DES MATIÈRES

Quelques explications.....	p. 2
<i>Le mot de la présidente de l'Association du CBOV</i>	p. 3
Genèse 16 / Au fil du texte.....	p. 4
Commentaire : « Les promesses avant l'Alliance ».....	p. 6
Genèse 17 / Au fil du texte.....	p. 8
Commentaire : « Un texte presque législatif ».....	p. 11
Genèse 18 / Au fil du texte.....	p. 14
Commentaire : « Une promesse passe ».....	p. 16
Genèse 21 / Au fil du texte.....	p. 18
Commentaire : « De la promesse à la confiance ».....	p. 20
Genèse 22 / Au fil du texte.....	p. 22
Commentaire : « Sacrifice mais de quoi ? ».....	p. 24
L'histoire d'Abraham dans l'Histoire.....	p. 26
Circconcision en Genèse 17.....	p. 32
Genèse 22 : un fils libre.....	p. 34
Abraham dans le livre de la Genèse.....	p. 38
Les noms « valise » et les traductions de l'hébreu.....	p. 40
La place de la femme au temps de la Bible.....	p. 44
Mais quel âge avaient-ils ?.....	p. 45
Le rire d'Abraham, lecture narrative (Genèse 17).....	p. 48
Les récits d'Abraham, de Sarah et d'Hagar.....	p. 50
Histoire de famille(s).....	p. 50
Parole.....	p. 51
Ce qui m'a touché dans cette histoire de famille.....	p. 51
Hagar, Sarah, Abraham et moi.....	p. 52
Chemin de pardon.....	p. 52
Alliance et sourire de Dieu.....	p. 53

Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen Claude Berthoud Sylvain Corbaz Alice Dalla Valle
Etienne Guilloud Sophie Mermod-Gilliéron Bruno Sartoretti

Relectrice : Séverine Ledoux

En mai 2015 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs